L'Initiation

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1952 —

SOMMAIRE



37e Année. - N° 2 — Trimestriel. - 4 F —

(Nouvelle série) Avril - Mai - Juin 1963

A NOS FIDÈLES LECTEURS ET AMIS

Si vous ne l'avez déjà fait
Souscrivez votre réabonnement
pour 1963

POUR ALLEGER NOTRE TRAVAIL :

= **EVITEZ-NOUS** la dépense d'un rappel.

= **HATEZ-VOUS** de vous réabonner pour 1963.

= **SOUSCRIVEZ** un Abonnement de Soutien

MERCI !

Pour l'année 1963 — 1 numéro par trimestre :

Abt. normal ...	**10 F**	**— Abt. de soutien....**	**12 F**
Etranger	**13 F**	**— Abt. de soutien....**	**15 F**

Sous pli fermé :

France ... 13 et 15 F — Etranger ..... 16 et 13 F

Versements par chèque bancaire, mandat-poste ou virement postal au compte n° 9996-47 — PARIS, à l'ordre de :

M. Georges COCHET, 8, rue Stanislas-Meunier, PARIS (20e)

Si vous ne pouvez renouveler votre Abonnement pour l'année 1963, dites-nous la ou les raisons.

Dans toute lettre nécessitant une réponse, veuillez joindre les timbres correspondants ou un coupon international.

Merci.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

Directeur : Dr Philippe ENCAUSSE.

Administrateur : Georges COCHET
8, rue Stanislas-Meunier, à Paris (20°)

Dépositaire Général :

Librairie NICLAUS, 34, rue St-Jacques à PARIS V° (Tél. : ODE 65-20).

★

Chaque rédacteur de* l'Initiation *publie ses articles sous sa seule responsabilité.

***Tout livre ayant un rapport avec l'Occultisme et dont il sera envoyé un exemplaire au docteur Philippe ENCAUSSE, 46, Boulevard du Montparnasse, Paris-15°, sera sûrement annoncé et, s'il y a lieu, analysé dans un prochain Cahier de* l'Initiation.**

Lorsque tu élèves ton esprit vers le Seigneur, prends garde que ton cœur ne reste sur la terre (*).



L'ange rebelle s'est égaré en montant, l'homme en descendant (*).



L'âme est le nom de Dieu (*).



Les vertus sont le séminaire de la lumière divine (*).



Le temps n'est que l'hiver de l'éternité (*).



Si la foi est réellement le nouvel homme, l'humilité en est réellement la nourriture (*).



Le cœur est le ciel de l'homme, et son âme en est le Dieu (*).

LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN.

(*) Extrait de « *Maximes et pensées* », de Louis-Claude de Saint-Martin, un volume in-16 couronne, publié par Robert AMADOU aux Editions André Silvaire, 20, rue Domat à Paris 5e. Prix 4,20 F. Nous recommandons l'achat de ce petit recueil aux lecteurs de l'INITIATION. (Dr Ph. ENCAUSSE).



Louis-Claude de SAINT-MARTIN

(1743 - 1803)



PROTOCOLE D'UNIFICATION DES ORDRES MARTINISTES

L'ORDRE MARTINISTE, fondé par le docteur Gérard ENCAUSSE (PAPUS) en 1891 et reconstitué, depuis le 13 Août 1960, par la fusion de l'*Ordre Martiniste dit « de Papus »* — qui avait repris force et vigueur en 1952 — et de l'*Ordre Martiniste dit « de Lyon »* — dont le premier Souverain Grand-Maître fut, en 1916, le T::: I::: et regretté F::: Charles DETRE (« Teder »), — représenté par son Souverain Grand-Maître, le T::: I::: F::: Philippe ENCAUSSE, fils de PAPUS, Ordre dit « O::: M::: » dans le cours du présent protocole,

et l'ORDRE MARTINISTE DES ELUS-COHEN, issu de l' « Ordre Martiniste Traditionnel » et de l' « Ordre des Rose+Croix d'Orient », et reconstitué clandestinement en 1942 sous l'occupation allemande, représenté par son Souverain Grand-Maître le T::: I::: F::: Robert AMBELAIN, et dit « O::: M::: E::: C::: » dans le cours du présent protocole,

Considérant :

1° Que la constitution de l'UNION DES ORDRES MARTINISTES, à Paris, le dimanche 26 Octobre 1958, n'a été, dans l'esprit ed ses promoteurs les TT::: II::: FF::: Robert AMBELAIN, Henry DUPONT et Philippe ENCAUSSE, que l'étape préliminaire vers une unité finale que tous les constituants souhaitaient du fond du cœur, mais dont la réalisation immédiate n'était pas encore possible ;

2° Que cette unité future n'était, dans l'esprit desdits promoteurs de l'UNION DES OO::: MM:::, que le nécessaire retour au *Martinisme de Tradition* tel que les exposés doctrinaux de ses fondateurs primitifs l'avaient clairement défini, au XVIII° Siècle, en leurs écrits aussi bien manuscrits qu'imprimés ;

3° Qu'il appert clairement de la lecture de l'ouvrage de PAPUS, publié en 1895 et intitulé « Martinez de Pasqually », qu'en plus de l'admiration que PAPUS y manifeste, pour le Maître, dans le cours des chapitres, les termes employés page 212 permettent de conclure qu'il entendait continuer et perpétuer l'œuvre de celui qu'il nomme « le Maître » à de nombreuses reprises ;

4° Qu'il appert également que PAPUS, en son autre ouvrage intitulé « Louis-Claude de Saint-Martin » et publié en 1902. entendait de même perpétuer la technique de la « Voie cardiaque » chère à Louis-Claude de Saint-Martin, et que les divers textes de PAPUS, à ce sujet, ne permettent pas d'en douter ;

5° Qu'il appert d'une pièce figurant aux archives de l'O::: M::: E::: C::: que PAPUS, seul du SUPREME CONSEIL de l'O::: M:::, avait reçu la filiation d'une branche de la Rose+Croix qui fut la source commune

du MARTINEZISME du XVIII° Siècle et du Mouvement particulier à Louis-Claude de Saint-Martin, branche dite « des Rose+Croix d'Orient » ;

6° Qu'il appert de la lecture des pages 277 à 286 de la Revue l'INITIATION (année 1911), Organe officiel de l'ORDRE MARTINISTE, qu'il existait alors une Loge Martiniste constituée sous le nom de « Melchisédech », N° 208 de l'Ordre, à l'Orient de PARIS, placée sous la dépendance directe de PAPUS, Président du S::: C::: de l'Ordre, et qui avait pour officiers, entre autres FF::: les RR::: FF::: TEDER (Charles Détré), TARGELIUS (Victor Blanchard) et LIBRABIUS (Ernest Loiselle), tous trois membres du S::: C::: ;

7° Que la présence du T::: I::: F::: PAPUS et des TT::: RR::: FF::: TEDER, TARGELIUS et LIBRABIUS confère à tous les actes et décisions de cette Loge::: particulière un caractère officiel et non moins particulier que nul ne saurait contester ;

8° Que de l'article V des « Règlements et dispositions généraux de la R::: L::: MELCHISEDECH N° 208 » il résulte que, outre les grades classiques du MARTINISME ordinaire (« Associé ». - « Initié ». - « Supérieur Inconnu ». - « Adepte Libre » — ce dernier étant le « Libre Initiateur » moderne dit encore « S::: I::: 4 » ou « S::: I::: I::: ») ladite Loge conférait des degrés supérieurs dénommés « Royal-Initié ». - « Parfait Adepte ». - « Sublime Commandeur » ;

9° Que ces 3 degrés supérieurs étaient doublés parallèlement par ceux de l' « ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE+CROIX » (« Bachelier » — « Licencié » — « Docteur en Kabbale ») et, qu'en outre, les mêmes textes publiés, en 1911, dans la revue l'INITIATION, confirment qu'ils étaient réservés aux hauts gradés du Rite maçonnique de MEMPHIS-MISRAIM (degrés supérieurs à celui de 33°) puisqu'il est précisé page 277, même année, que ceux de « Maître Secret » (4°), « Grand Pontife » ou « Sublime Ecossais » (19°) et « Souverain Grand Inspecteur Général » (33°), accompagnent les degrés martinistes de : « Initié », « Supérieur Inconnu » et « Adepte Libre » conférés par la R::: L::: MELCHISEDECH N° 208 ;

Qu'en outre le RITUEL DE L'ORDRE MARTINISTE dit « de TEDER » et approuvé par PAPUS en date du 3 Août 1913 précise, page 53, que le degré d' « Associé » équivaut à celui de « Maître-Parfait », que celui d' « Initié » équivaut à celui de « Maçon du Secret », « Apprenti-Cohen » (page 73, et (page 105), que celui de « Supérieur Inconnu Initiateur » correspond au grade maçonnique et cohen de « Grand Architecte », le tout dans l'Ecossisme réformé dit « de Saint-Martin ».

Et que, nonobstant ces mises au point successives, le désir de PAPUS et de ses collaborateurs immédiats de revenir à un Martinisme à caractère « Martinéziste » et paramaçonnique est ainsi surabondamment démontré, perpétuant de ce fait, autant que faire se pouvait à l'époque, le RITE DES CHEVALIERS ELUS-COHEN DE L'UNIVERS fondé par don Martinez de PASCUALLIS.

10° Qu'il résulte de toutes ces précisions que, du vivant de PAPUS, l'ORDRE MARTINISTE possédait des hauts grades à caractère infiniment plus occulte que ceux habituellement connus, hauts grades liés aussi bien au Kabbalisme pratique et à la Gnose chrétienne (Cf. le protocole d'alliance avec l'*Eglise gnostique*, de septembre 1893, pages 266 et 267 de la revue l'INITIATION) qu'à la Maçonnerie spiritualiste, et qu'il est ainsi nettement démontré que le désir manifesté par PAPUS, en 1895, de revenir au véritable Martinisme du XVIII° Siècle avait reçu un commencement de réalisation assez avancé ;

Considérant tous ces faits et précisions les Hautes Autorités constitutives de l'UNION DES ORDRES MARTINISTES décident :

Article 1er. — L'ORDRE MARTINISTE, dit « O::: M::: », et l'ORDRE MARTINISTE DES ELUS-COHEN, dit « O::: M::: E::: C::: », ne constituent plus, à la date du dimanche 28 octobre 1962, 17 heures, QU'UN SEUL ET UNIQUE ORDRE.

Article 2. — Le nouvel Ordre ainsi constitué reprend et conserve le nom d' « ORDRE MARTINISTE » par suite de la fusion de l'O::: M::: et de l'O::: M::: E::: C:::.

Article 3. — Ledit ORDRE MARTINISTE conserve avec l'*Eglise Gnostique Apostolique Universelle* les liens spirituels et fraternels établis par PAPUS et DOINEL en 1893, révisés et mis plus complètement au point par le T::: I::: et regretté F::: Jean BRICAUD, en accord avec le T::: I::: et regretté F::: PAPUS, en 1911 (Cf. entre autres documents la revue l'INITIATION du mois d'août 1911, page 178).

Article 4. — L'ORDRE MARTINISTE conserve avec l'ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE+CROIX les liens traditionnels établis du vivant des TT::: II::: et regrettés FF::: Stanislas de GUAITA et PAPUS. Ledit Ordre Kabbalistique de la Rose+Croix persiste à n'admettre en son sein, aux degrés de « Bachelier », « Licencié », « Docteur en Kabbale » que des Membres *masculins* de l'O::: M:::, titulaires du 3e degré : « Supérieur Inconnu », à l'exclusion de tout autre Organisme initiatique.

Article 5. — L'ORDRE MARTINISTE ainsi reconstitué se subdivise en deux organisations initiatiques distinctes :

a) Un CERCLE EXTERIEUR dit « Ordre de Saint-Martin », correspondant d'une part à l'ancien « Ordre Martiniste » et, d'autre part, à l'ancien Ordre *Extérieur* de l'O::: M::: E::: C:::, et groupant les Membres — des deux sexes — titulaires des degrés ci-après : « Associé — « Initié » — « Supérieur Inconnu » — « Supérieur Inconnu Libre Initiateur » ou « S::: I::: Initiateur » ou « S::: I::: 4 » (ce quatrième degré étant exclusivement MASCULIN sauf cas exceptionnels soumis à l'appréciation de la CHAMBRE de DIRECTION de l'ORDRE). C'est là l' « ORDRE MARTINISTE » classique ;

b) Un CERCLE INTERIEUR dit « Ordre des Elus-Cohen », correspondant à l'ancien Ordre *intérieur* de l'O::: M::: E::: C::: et groupant les Membres — masculins — des degrés ci-après : « Maître Elu-Cohen » — « Chevalier d'Orient » — « Commandeur d'Orient » — « Réau+Croix » (les femmes ne sont pas admises dans cet Ordre).

Article 6. — Le T::: I::: F::: Philippe ENCAUSSE gouverne *ad-vitam*, conformément aux usages, constitutions et règlements généraux actuels de l'ORDRE MARTINISTE les *Groupes* et sous-groupes (« cercles d'études martinistes » des degrés dits « de Saint-Martin », avec le titre de « SOUVERAIN GRAND-MAITRE ».

Le T::: I::: F::: Robert AMBELAIN gouverne *ad-vitam*, conformément aux usages, constitutions et règlements généraux actuels de l'ORDRE MARTINISTE des ELUS-COHEN, les *Loges* de perfection et *Chapitres* martinistes des degrés ci-après : « Maître Elu-Cohen » — « Chevalier d'Orient » — « Commandeur d'Orient » — « REAU+CROIX », avec le titre de « SOUVERAIN GRAND-COMMANDEUR ».

Article 7. — Calquée sur l'organisation du RITE ECOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTE (constitué de la Grande Loge de France et du Suprême Conseil du Rite Ecossais) la nouvelle organisation martiniste se compose

donc de DEUX Formations initiatiques, de DEUX Branches distinctes, indépendantes l'une de l'autre mais relevant du seul « ORDRE MARTINISTE » et ayant respectivement à leur tête un « Souverain Grand-Maître » et un « Souverain Grand-Commandeur ».

Article 8. — Un organisme de liaison règlera l'harmonisation entre ces deux formations, avec les pouvoirs magistraux habituels. Il s'agit de l'actuelle « Chambre de Direction » de l' « Union des Ordres Martinistes ». Un nouveau règlement intérieur précisera le fonctionnement de ladite Chambre qui prendra le nom de « CHAMBRE DE LIAISON ».

Article 9. — Le Cercle Extérieur dit « de Saint-Martin » étant ainsi et *ipso facto* le Séminaire et la pépinière du Cercle Intérieur dit « des Elus-Cohen » transmet, à celui-ci, les candidatures émanant de ses propres Groupes et sous-groupes (habituels « cercles d'études martinistes ») et visant à l'accès aux « Hauts-Grades » de l'ORDRE MARTINISTE.

Article 10. — Chacune des candidatures ainsi transmises devra être accompagnée d'une fiche signalétique donnant le « curriculum vitæ » du candidat, tant au point de vue profane qu'initiatique, et accompagnée d'un avis de ses supérieurs hiérarchiques contre-visé par le Souverain Grand-Maître lui-même ou le Grand-Maître adjoint.

Article 11. — Tout Membre de l'ORDRE MARTINISTE exclu de l'un des Groupements constitutifs ci-dessus décrits est, de ce fait même, exclu de l'autre (sauf cas particuliers à débattre au sein de la « Chambre de Liaison »).

Article 12. — Le Cercle Extérieur dit « de Saint-Martin » étant ainsi le séminaire du Cercle Intérieur dit « des Elus-Cohen » assure à ses Membres le double enseignement *cardiaque* et *opératif*. Ce dernier comporte donc, entre autres, l'étude de la Théurgie martinéziste, de la Kabbale pratique, de l'Occultisme général. En aucun cas le Cercle Extérieur ne transmettra, pour accès éventuel aux Hauts Grades, la candidature d'un Membre que l'observation et l'expérience démontreront uniquement préoccupé de réalisations ou d'expérimentations incompatibles avec l'esprit martiniste, dépourvu d'une FOI CHRETIENNE TOTALE ET SINCERE, et qui aura témoigné de son indifférence pour les techniques de la « Voie cardiaque » de Louis-Claude de Saint-Martin.

Article 13. — Le Cercle Intérieur assurera, en toute et totale fraternité, par l'intermédiaire des Membres de ses « Loges de perfection » et « Chapitres », au moyen de conférences, cours, etc., l'enseignement nécessaire aux candidats à la « Voie opérative ». En aucun cas les Membres de l'ORDRE MARTINISTE titulaires des premiers degrés dits « de Saint-Martin » (Cercle Extérieur) et désireux de ne se consacrer qu'à la seule « Voie cardiaque », ne seront exclus, pour ce motif, des conférences, cours, enseignements, etc. En effet, l'accès auxdits cours et autres formes d'enseignement leur sera aussi libéralement consenti qu'aux autres Membres.

Article 14. — Le CERCLE EXTERIEUR dit « de Saint-Martin », outre les travaux actuels de ses Groupes et sous-groupes (cercles habituels d'études martinistes) reprend donc et amplifie, dans ses Groupes, à compter de la signature des présentes dispositions, les études classiques déjà effectuées du temps de PAPUS, à savoir : Théosophie chrétienne, Gnose, Kabbale, Philosophie hermétique, Théurgie, etc.

Article 15. — L'ORDRE MARTINISTE ainsi unifié est couronné, à son sommet, par un Organisme suprême qui prend le nom de « Souverain Directoire de l'Ordre Martiniste ». Il est constitué du Souverain Grand-Maître et du Souverain Grand-Commandeur actuels assistés, chacun, d'un « triangle » de « Grands Officiers » désignés respectivement par chacun d'eux. Le Souverain Directoire de l'ORDRE MARTINISTE comprend donc HUIT Membres.

Article 16. — Tous règlements secondaires et toutes mesures complémentaires de mise en application des présentes dispositions seront ultérieurement mis au point et précisés par ledit Souverain Directoire.

Fait à PARIS, en double exemplaire, ce dimanche 28 octobre 1962 A.D., signé et scellé des deux Grands-Maîtres.

Docteur Philippe ENCAUSSE.	Robert AMBELAIN.
« Jean »	« Aurifer »



† Ceux qui nous précèdent...

Le lundi 8 avril 1963, lorsque notre S∴ Marcelle Grussenmeyer réintégra la Maison du Père, nous tous ici, Sœurs ∴ et Frères ∴ du Groupe, nous nous inclinâmes avec respect sur celle qui fut un Guide Eclairé et Lumineux et qui, gardant depuis de nombreuses années et à travers mille écueils le Flambeau Sacré, a permis que notre Groupe Martiniste Constant Chevillon prenne corps et participe ainsi à la grande réunion féconde de tous les Martinistes du Monde entier.

Disciple bien-aimée du G∴ M∴ Constant Chevillon elle avait, sous sa direction, travaillé sans relâche et pouvait se permettre de nous dire (car elle « savait ») : « Les étoiles sont pour ceux qui lèvent les yeux ; si nous avons la patience de regarder assez longtemps dans la bonne direction, une étoile apparaîtra et, un jour, elle nous conduira vers la Lumière ».

Aucun problème métaphysique ou humain ne la laissait insensible ; elle comprenait l'âme et le cœur de chacun et trouvait toujours le mot juste pour nous aider, nous éclairer.

Nous nous rappellerons toujours l'expression de ses yeux noirs qui « voyaient » bien plus loin que la Terre, car elle avait eu le royal privilège de réaliser l'Androgynat Parfait et cela en ce monde de misères, de larmes, de souffrances, monde auquel elle avait eu largement sa part de peines. Etant paralysée depuis de longues années, elle avait, pour soulager son entourage, poussé l'abnégation jusqu'à vouloir terminer sa vie terrestre au milieu de vieillards qui attendaient plus ou moins sereinement la délivrance finale.

« Ne pleurez surtout pas, nous avait-elle dit, le jour où je rejoindrai le Royaume Céleste ; ce sera le plus beau jour de mon existence car, alors, je serai dans le monde des vivants ».

Nous allons essayer de nous conformer à son désir, mais cela ne nous empêche pas de sentir profondément cette déchirante séparation, provisoire, sans doute, mais qui nous fait tant de mal à nous, pauvres humains.

Sa dépouille fut mise en terre le Jeudi Saint, à 16 heures, et nous avons, dans une Chaîne d'Union qui suivit le retour du cimetière, demandé l'aide de tous nos Maîtres Passés et l'aide particulière de notre chère Marcelle, car nous avons, mains unies, promis de tenir le Flambeau Lumineux de notre Ordre∴ Bien-Aimé du mieux que nous pourrions, en tournant toujours nos regards vers notre MAITRE Rayonnant JESUS CHRIST.

Vous qui êtes de l'autre côté du voile, vivante, aidez-nous Sœur∴ très-aimée, petite Sœur au cœur si pur et si plein d'amour ; nous tâcherons de suivre votre exemple, car nous en avons l'intense désir, et cet exemple est si Beau...

DISIS ∴

Présidente du Groupe Martiniste Constant Chevillon
(Collège de Reims).

INFLUENCE DE LA FEMME DANS LA TRADITION INITIATIQUE (1)

Aussi étrange que cela puisse paraître on parle assez peu des femmes dans les relations historiques concernant la tradition initiatique, et pourtant elles n'en ont pas moins joué un rôle prépondérant depuis le début de l'évolution humaine. Si, bien souvent, elles n'ont pas historiquement, ouvertement participé aux événements les plus marquants, elles en ont été les inspiratrices.

Nous allons essayer de faire un rapide et nécessairement superficiel tour d'horizon de l'influence féminine depuis les âges les plus reculés de l'humanité que nous puissions connaître, nous appesantissant davantage sur le caractère philosophique du problème, et sa permanence jusqu'à nos jours.

Nous pouvons suivre une grande influence féminine dans ce que l'on a appelé le « Culte de la Déesse Mère », que nous retrouvons à la surface de tout le Globe, et particulièrement dans tout le Proche-Orient Ancien.

D'après O. James dans son ouvrage remarquablement documenté, « Le Culte de la Déesse Mère » : Ce culte constituait un élément essentiel et très profondément enraciné dans l'histoire longue et complexe se rapportant à un ensemble de croyances et de pratiques qui gravitaient autour des mystérieux processus de la fécondité, de la naissance et de la procréation, processus commun à la nature entière, à la race humaine comme aux espèces animales ».

Tout d'abord essayons de rappeler quelques influences féminines collectives dans des cultes, sacerdoces ou Ordres Initiatiques.

L'un des plus anciens sacerdoces féminins connus est celui des Druidesses admirable pendant du sacerdoce masculin de cette époque mais qui, au cours des siècles, dégénéra en une débauche de sacrifices humains à l'encontre des guerriers valeureux. Dès que ceux-ci acquéraient une certaine notoriété ils étaient offerts en holocauste. Les Druidesses étaient d'ailleurs aidées en cela par les Druides eux-mêmes qui ne voulaient pas voir leur influence diminuer.

Voici ce que Saint-Yves d'Alveydre écrit à ce sujet :

« Mais après avoir été des initiatrices bienfaisantes et véritablement éclairées d'en haut, après avoir été les maîtresses lumineuses de l'intelligence, de l'âme et du cœur de leur Race, après avoir fondé le Culte des Ancêtres et institué les trois Ordres sociaux du Sacerdoce, de la Juridiction militaire et de l'administration communale par les Anciens, les Druidesses sous l'incitation de quelques politiciens ambitieux voulurent maintenir par la superstition et par le Pouvoir, une Autorité que l'inspiration et la persuasion leur avaient seules données ».

Aussi, réagissant contre un tel état de choses, RAM, jeune théocrate de grande valeur résolut-il de s'enfuir avec des millions de partisans vers l'Asie occidentale. Il avait essayé auparavant, au moyen de toute la puissance de son génie d'initié, d'instituer l'égalité de l'homme et de la femme à l'autel, au foyer et dans tout l'ordre social. Pour éviter un sacrifice inutile il préféra s'exiler volontairement.

(1) Exposé fait dans un Groupe Martiniste du Collège de Toulouse.

En Asie, il intégra ses immenses connaissances ésotériques avec la Sagesse Théocratique des Gian-ben-Gians, ce qui lui permit d'établir « au Foyer comme dans l'état social, la Femme, non seulement l'égale de l'homme, mais sa supérieure dans le Grand Mystère intellectuel, moral et physique de la génération et de l'incarnation ».

Les disciples de Zoroastre répèteront après lui : « Le champ vaut plus que la semence, la fille plus que le garçon, la vierge excelle l'adolescent, la femme l'homme, la mère égale dix mille pères ».

Ainsi par une initiation différentielle des sexes, à l'autel du foyer, la Femme était prêtresse comme l'Homme était prêtre.

Nous voyens là une des plus rares expressions de l'égalité des deux sexes dans l'Ordre social et spirituel. Si l'un ou l'autre domine au nom d'une supériorité arbitraire les catastrophes ne tardent pas à être le lot de la civilisation qui avilit ainsi sa mission et son but.

Bien après la mort de Ram, cet empire magnifique devait crouler sous les coups du sincère mais maladroit Isrhou qui, en fait, ne fut que la goutte d'eau faisant déborder la coupe de la dégénérescence et du pouvoir personnel et héréditaire.

Contemporaines de Ram, les Amazones (ou HA-Mas-Ohnes), autrement dit les Sans-mâles, installées militairement à Salem, la future Jérusalem, s'étaient expatriées de l'Empire Celte à la suite des Guerres civiles qui bouleversèrent les pays druidiques après le départ de Ram et de ses compagnons.

Gouvernées par une Reine, elles avaient érigé en Culte la haine des mâles et ne les acceptaient que comme prisonniers de guerre ou comme esclaves.

Nous avons là un exemple typique d'une des déviations d'un sexe au détriment de l'autre, dont l'influence peut parfois se faire sentir plusieurs millénaires après leur floraison, dans la pensée de certains êtres partisans.

Dans l'Egypte antique, il semble que la femme ait eu une certaine part au culte grâce certainement aux efforts conjugués du Roi Amenhotep IV et de son épouse la Reine Néfertiti. En effet, si l'on considère l'Ancien Empire Egyptien connu de 2778 à 2300 avant Jésus-Christ on peut compter de nombreuses Reines influentes jusqu'à l'époque de Cléopatre. Or on sait que le Pharaon, surtout dans les temps les plus reculés, était régulièrement investi des pouvoirs civils et religieux, à l'instar d'un Souverain Pontife véritable. Là les femmes semblaient admises sur le même plan d'égalité que les hommes mais, il faut bien le dire, le nombre restreint des Reines et le peu de renseignements parvenus jusqu'à nous ne nous permettent pas d'être très affirmatif.

Toutefois, pendant le troisième siècle avant notre ère, se forment dans l'île de Céos et au Pirée des Collèges Initiatiques d'inspiration purement égyptienne, pouvant être présidés aussi bien par des hommes (Père) que par des femmes (Mère) et voués au Culte de Sérapis, d'Isis ou encore d'Anubis. Il s'agissait là de fonctions importantes dans le cadre de la vie des Temples.

Chez les Esséniens, dont l'origine semble assez obscure pour l'historien non initié, il apparaît un éclectisme spirituel remarquable, étayé par des connaissances initiatiques réelles. Ainsi que le prouvent les dernières recherches archéologiques, les hommes et les femmes de la communauté vivaient sur un plan d'absolue égalité.

Un autre courant mystique ayant avec les précédents de nombreux points communs avait de nombreux adeptes dans le Proche-Orient : il s'agit des Thérapeutes. C'étaient des mystiques, abandonnant avant leur entrée dans la communauté tous leurs biens à leurs descendants ou amis.

D'après Philon, les femmes des groupements des Thérapeutes étaient âgées et vierges, conservant la chasteté non pas par nécessité de leur charge mais obéissant volontairement « à l'attrait et au désir de la Sagesse qui les poussait à embrasser la vie des solitaires ».

Les hommes et les femmes vivaient en fait séparés, mais participaient au culte en commun sous forme de chœurs à plusieurs voix entonnés ensemble.

L'étude des sectes gnostiques pourrait nous laisser penser que, sous l'égide de Sophia, les femmes étaient admises à égalité avec les hommes ; dans certains cas il semble qu'elles pouvaient accéder aux mêmes fonctions. Toutefois, les relations d'écrivains-historiens contemporains relatives à ces mouvements mystiques et les résultats des fouilles archéologiques récentes ne permettent pas de conclure. Par contre si l'on en croit la Tradition, on doit rattacher le mouvement gnostique primitif aux efforts incessants des Guides de l'Humanité dans leur Mission d'inspiration et d'éducation spirituelles.

Cette révélation gnostique aurait été, comme toute révélation d'ailleurs, déformée et transformée par les hommes, croyant la servir mieux en l'interprétant.

Plus près de nous, l'ésotérisme cathare nous montre la merveilleuse opportunité de l'influence féminine dans un tel mouvement de pensée. Il suffit de citer l'admirable figure d'Esclarmonde de Foix, pour nous rallier à une telle opinion. Mais les exemples de courage, de foi, d'amour pur sont innombrables dans cette épopée sanglante du Languedoc et de l'Occitanie.

Les femmes étaient aussi bien initiées que les hommes et les Parfaites surent accomplir la même mission d'Amour et de Vertu que leurs compagnons.

Quant à la Fraternité des ROSE+CROIX, c'est une véritable énigme pour le simple historien, car il n'y a dans ce domaine livré au grand public que des relations plus ou moins contestables quant à leur authenticité. C'est peut-être parce que pour eux le problème ne se posait pas, qu'il semble que les Rose+Croix aussi bien d'ailleurs que les Rosicruciens se considéraient parfaitement égaux. Penchent pour cette thèse d'ailleurs les tenants d'une filiation sous-jacente entre les Esseniens et les Rose+Croix.

Deux Ordres Initiatiques importants sont encore à étudier : d'une part la Franc-Maçonnerie, d'autre part le *Martinisme*.

Comme nous avons pu le voir au cours des paragraphes précédents, l'histoire de l'influence féminine dans la tradition est extrêmement délicate ; ceci pour deux raisons : tout d'abord, parce que le sujet féminin est considéré par beaucoup comme tabou, d'autre part, nous ne connaissons bien souvent que les relations des détracteurs, à cause du secret exigé dans la plupart des groupements mystiques.

C'est en 1882, qu'une femme, Maria Deraisme, au mépris des Règlements, est initiée par la Loge des « Libres Penseurs du Pecq » ce qui fit mettre en sommeil cet Atelier par la Grande Loge Ecossaise. C'est alors que le Frère Georges Maryin se sépare de la Grande Loge de France pour former une Grande Loge Mixte « Le Droit Humain » dont la formation est annoncée en Janvier 1884. Malgré les anathèmes et les excommunications, cette obédience n'a cessé de se développer, ce qui fait écrire à M. Marius Lepage : « Il faut reconnaître, toute question de régularité mise à part, que le recrutement des membres de cette obédience est excellent et prudent. Des femmes d'une intelligence remarquable y apportent leur adhésion ».

En Angleterre, existe la Co-Masonry, fondée par C.W. Leadbeater ; plus connu comme théosophe que comme Maçon.

Mais la plus grande influence féminine maçonnique est celle de la *Grande Loge Féminine de France* qui groupe les anciennes Loges d'Adoption. Serge Hutin dans son ouvrage historique sur la Franc-Maçonnerie écrit : « Dès 1744, un Maçon français, le Chevalier de Beauchêne, avait proposé de fonder des Loges spéciales, réservées aux femmes et qui administraient quatre grades au symbolisme particulier : Apprentie, Compagnonne, Maîtresse, Maîtresse Parfaite. Ces Loges d'Adoption souchées sur des Loges Masculines dont elles portaient le nom, groupaient généralement des épouses ou des parents de Frères ».

Disparue pendant la Révolution, cette Maçonnerie féminine reprit vie sous l'Empire, mais ne tarda pas à péricliter en France. En 1907, la Loge « La Jérusalem Ecossaise » sollicite de la Grande Loge de France l'autorisation de ressusciter l'une de ces Loges d'Adoption. En 1925, il y en aura quatre, toutes dépendant de la Grande Loge. A la Libération, cette dernière décide, pour se rapprocher de « l'orthodoxie » représentée par la Grande Loge d'Angleterre, de supprimer les Loges d'Adoption. Les Sœurs refusent de s'incliner et fondent, en 1945, une Obédience spéciale : tous ses membres doivent être du sexe féminin ; mais les frères sont admis comme visiteurs dans ces Loges.

Tout ceci avait été précédé, par une véritable fourmillière d'Ordres et de Sociétés féminines plus ou moins maçonnes et plus ou moins valables. Il nous faut toutefois signaler les importantes initiatives de Cagliostro et de Jean-Baptiste Willermoz.

En Angleterre, la *Maçonnerie féminine* semble plus ancienne que sur le continent. En effet, les premières Loges d'Adoption tirent leur origine de la première équipée de Charles II en Ecosse en 1649 et des Loges militaires. « Il s'agissait, nous dit Eliane Brault dans la Revue l'*Initiation*, de Maçons militaires obligés de changer de garnisons pour se déplacer et aller au combat et qui désiraient avant leur départ, faire reconnaître et adopter par des maçons civils, leurs parentes qui demeuraient seules du fait de la guerre ».

Pour l'ORDRE MARTINISTE, le problème de l'égalité des sexes a été défini par Louis-Claude de Saint-Martin lui-même qui a précisé : « L'âme *féminine* ne sort-elle pas de la même source que celle qui est revêtue du corps masculin ? N'a-t-elle pas le même service à faire, le même esprit à combattre, les mêmes fruits à espérer ?

Ainsi l'Ordre Martiniste proprement dit, celui créé par le regretté PAPUS en 1891, possède la caractéristique importante de donner à la femme les mêmes chances qu'à l'homme, à tous les grades et à toutes les fonctions. Il est un fait que la plupart des M∴ contemporains descendent par filiation directe du Ph∴ Inc∴ en passant précisément par une femme, la Marquise de Boisse-Mortemart, tante et initiatrice d'Augustin Chabeseau. D'autre part, à Paris, il existe un Cercle M∴ groupant plus particulièrement des Sœurs. En province, deux « Groupes∴ » (Reims et Toulouse) sont présidés par une Sœur.

Il nous paraît intéressant maintenant de citer quelques femmes, véritables initiées qui, par leur forte personnalité, se détachent particulièrement du milieu auquel elles appartenaient.

Tout d'abord il nous faut citer Sémiramis, épouse de Ninus, célèbre par sa science et sa remarquable beauté, prêtresse, selon la tradition, d'un collège initiatique féminin. Elle édifia en prenant la succession de son époux un immense empire, dont la capitale Babylone était quatre fois grande comme Paris. Mais son ambition démesurée lui fit attaquer la Khousha de l'Inde, successeur de Ram qui lui infligea une défaite déterminante pour l'avenir de son règne. Elle n'en a pas moins eu une influence déterminante sur la civilisation au Proche-Orient.

L'épouse de Pythagore est très peu connue. D'une grande beauté elle épousa le grand sage très jeune, alors qu'il était âgé d'une soixantaine d'années. Après la mort de Pythagore, elle continua de diriger l'œuvre qu'il avait entreprise. Son Ordre était basé sur le Principe suivant : « Académie publique à l'extérieur, Communauté laïque à l'intérieur ». Nous avons là un exemple concret des capacités humaines d'une femme qui a choisi de consacrer sa vie non seulement à perpétuer l'œuvre de son compagnon, mais encore soucieuse de continuer d'apporter à l'humanité une partie de la sagesse qu'elle a perdue.

Pour nous MM∴ une femme doit compter particulièrement en raison de l'influence salutaire qu'elle exerça sur notre Maître Louis-Claude de Saint-Martin ; il s'agit de Madame Provensal, sœur aînée de Jean-Baptiste Willermoz. Très attirée par la voie mystique, elle s'intéressa beaucoup aux travaux de son frère et contribua à la compréhension de ces deux êtres si dissemblables qu'étaient Louis-Claude de Saint-Martin et Jean-Baptiste Willermoz. Elle fut d'ailleurs régulièrement admise et ordonnée Coen.

D'autres femmes eurent, elles aussi, sur le plan spirituel, une certaine influence sur le Ph∴ Inc∴ (1).

Plus près de nous, nous ne pouvons passer sous silence l'influence considérable de Madame Blavatsky, fondatrice de la Société Théosophique. Que l'on soit ou non d'accord avec elle il faut néanmoins reconnaître l'important travail accompli par cette femme au courage indomptable. Abandonnée par tous, elle n'en continua pas moins son œuvre au service d'une Humanité qui le lui a bien mal rendu...

Mais parmi les figures les plus belles d'initiées, il faut faire une mention particulière à Jeanne d'Arc, si peu connue véritablement malgré les apparences. Selon plusieurs auteurs mystiques, dont le Sâr Joséphin Péladan, l'homme réfléchi croit nécessairement à une relation entre la Providence et l'effort d'ici-bas. L'Occultiste sait que tout se tient et que le hasard n'existe pas.

---

(1) A citer plus spécialement Madame Charlotte de Boeklin, de Strasbourg, disciple du Théosophe Salzmann, que le Philosophe Inconnu appelait « sa chérissime B » (N.D.L.R.).

Joséphin Péladan écrit dans son livre « Le secret de Jeanne d'Arc » :

« Le 4 Octobre 1226 expirait Saint François. Il laissait derrière lui une confraternité plus puissante que celle des Chevaliers-banquiers du Temple. Son tiers-Ordre a joué un rôle qui dépasse celui de l'Ordre lui-même.

« ...Jeanne d'Arc fut reçue Tertiaire à l'âge de quatorze ans ».

C'est par ce simple détail que tout va pouvoir s'expliquer correctement et logiquement. Il nous est impossible de reprendre ici le cours de cette merveilleuse épopée, mais nous pouvons dire que pour l'épisode principal Orléans, les armes ne semblent pas avoir joué un grand rôle. En effet les quatre lettres dictées par Jeanne le 22 Mars 1429 à Henri VI, au Duc de Bedford, à William de la Pole, et aux Archers tenant le siège d'Orléans, étaient en fait quatre appels à l'internationale franciscaine.

Pour terminer une liste bien incomplète, nous ne pouvons manquer de citer la plus grande de toutes, celle qui fut la Mère de Jésus, disciple aimée et particulièrement estimée de son fils, qui exerce sur toute la Chrétienté une immense influence. Hélas placée sur un piedestal inaccessible par beaucoup, elle n'en est pas moins de par sa Mission, la femme la plus proche de nous.

La nature complexe de la femme, son endurance physique surprenante, les phénomènes biologiques et physiologiques qui constituent une partie de sa vie tels que flux de sang périodique, grossesse, accouchement, lactation, tout cet ensemble a toujours été considéré par les civilisations comme une nature mystérieuse.

Tout cela a provoqué des jugements, parfois favorables, souvent malveillants, allant d'un extrême à l'autre ; ou bien considérant la femme comme le réservoir, la matrice de tous les maux humains, ou bien la parant de toutes les vertus dans un sentiment quasi religieux, la rendant sacrée et tabou.

Regardée au départ comme la seule source de la famille, ce fut l'instinct maternel qui la caractérisa. De là découla la personnification du principe vital dans la Déesse qui pouvait d'ailleurs avoir un partenaire mâle, et qui était, soit son fils ou son amant, son frère ou son époux ou encore le tout en même temps.

Nous touchons là au cœur du problème de l'entente entre les sexes. Chaque être humain, du fait que nous sommes dans un univers dualiste, possède en lui deux pôles de la masculinité et de la féminité. L'idéal sera pour lui d'arriver à la synthèse de ces deux aspects, dans une proportion égale. Or, la féminité s'exprime avec les caractéristiques de la mère, de la sœur, de l'épouse, de la maîtresse et de la fille, tout comme la masculinité s'exprimera avec les caractéristiques du père, du frère, de l'époux, de l'amant et du fils. Dès lors, la solution à toutes les difficultés réside dans l'effort de chacun pour réaliser en soi, la synthèse suivante :

Etre à la fois Père-Mère, Sœur-Frère, Epouse-Epoux, Amant-Maîtresse et Fille-Fils.

Cette magnifique synthèse semble d'ailleurs avoir été parfaitement comprise par l'ésotérisme égyptien dans le couple Isis-Osiris, ce dernier revivant et s'identifiant dans son fils Horus.

Cette idée nous amène au Dieu Androgyne indou, à l'entité divine unique Siva-Kali, entité bisexuée, à demi mâle et à demi femelle, symbolisant l'union de Purusha et de Prakriti.

Mais le caractère sacré de la vie féminine joua un grand rôle dans les sociétés agraires et dans les rites de la végétation, le partenaire masculin passant au second plan. C'est ce que nous voyons dans le Culte rendu à Déméter sous la forme de Cérès, Déesse des moissons.

Une parenthèse particulière s'impose toutefois pour la Mère des Dieux, et la Vierge Mère chrétienne, qui dans l'estime populaire furent vénérées à un tel degré comme la personnification de la maternité sous tous ses aspects que le caractère de divinité transcendante disparaît, pour marquer des millions d'êtres humains d'un sceau presque indélébile. L'Humanité ainsi orientée ne voit dans la femme que la mère ou l'épouse engrossée, exaltant en fait l'instinct maternel au détriment des autres aspects de l'amour humain.

Nous voyons, à travers les âges une persistance particulièrement remarquable d'une tradition qui fut l'objet de continuelles transformations suivant les lieux et les époques. Il y eut des ajouts et des retraits, parfois des efforts de synthèse, de syncrétisme.

Ceci peut s'expliquer en supposant avec O. James que cette tradition est « l'expression d'un élément vital de l'expérience religieuse et de l'effort tenté par l'homme pour se lancer dans le pèlerinage de la vie avec espoir et confiance, malgré des conditions pénibles, précaires et souvent adverses ».

Et O. James poursuit un peu plus loin :

« Le symbolisme de cette tradition constitue le plus ancien témoignage qui nous soit accessible dans les documents archéologiques, concernant un concept de la divinité qui comportait des traits encore mal définis et qui remontait aux temps paléolithiques, avant que la Terre-Mère ou la Grande-Déesse ait acquis une personnalité marquée par le syncrétisme ».

Ainsi, à travers toutes les vicissitudes de l'histoire, tous les cycles et les courants ésotériques, l'Humanité a toujours cherché à comprendre le problème de la Féminité sous tous ses aspects. Ceci fut accompli avec un plus ou moins grand bonheur, suivant les époques, mais avec un effort particulièrement méritoire.

Toutefois, si la mission traditionnelle de la femme et celle de l'homme sont identiques, ainsi que nous l'a rappelé Louis-Claude de Saint-Martin nous ne devons pas oublier que les plans de conscience s'interpénètrent et que les différences observées sur le plan physique ont leurs racines profondes sur le plan spirituel et donc leur raison d'être, la réincarnation nous donnant l'occasion de réaliser l'admirable synthèse de l'être-un.

KHEPRA S∴ I∴

BIBLIOGRAPHIE MARTINISTE

Robert AMADOU : *Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme* (Adyar, 4, Square Rapp, Paris).

Robert AMADOU : *La mort du Philosophe Inconnu* (n° 1.162, juin 1960 du MERCURE DE FRANCE, 26, rue de Condé, Paris-6e).

Robert AMADOU : *Cinq textes inédits de Louis-Claude de Saint-Martin* (LE LOTUS BLEU. Editions Adyar, 4, Square Rapp, Paris. N° 6 novembre-décembre 1959)

Robert AMADOU : *Autres textes inédits de Louis-Claude de Saint-Martin* dans la revue l' « Initiation » (Années 1958-1960).

Robert AMADOU : *Au hameau d'Aulnay : la maison où mourut le « Philosophe Inconnu »*. Extrait du Bulletin folklorique d'Ile-de-France (janvier-mars 1960).

Robert AMADOU et Alice JOLY : *De l'Agent Inconnu au Philosophe Inconnu* (Edit. Denoël, Paris, 1962).

Robert AMBELAIN : *Le Martinisme, Histoire et Doctrine.* (Niclaus, 34, rue Saint-Jacques, Paris).

Robert AMBELAIN : *Le Martinisme contemporain et ses véritables origines* (Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris).

Jules BOUCHER : *Du Martinisme et des Ordres Martinistes* (Dervy, 1, rue de Savoie, Paris).

G. de CHATEAURHIN : *Bibliographie du Martinisme* (Paul Derain, 128, rue Vauban, à Lyon).

Revue l' « INITIATION » : *N° 1, année 1956,* entièrement consacré au Martinisme.

Revue l' « INITIATION » : *N° 1, 1958.* — Louis-Claude de Saint-Martin, sa vie, son œuvre, par PAPUS.

Revue l' « INITIATION » : *Ordre Martiniste* (Supplément n° 3 - Octobre 1960).

Louis-Claude de SAINT-MARTIN : *Ecce Homo* (Paul Derain, 128, rue Vauban à Lyon).

Louis-Claude de SAINT-MARTIN : *Mon portrait historique et philosophique* (Editions Julliard, 30-34, rue de l'Université, à Paris).

Louis-Claude de SAINT-MARTIN : *Le Crocodile ou la guerre du bien et du mal* (Triades-Editions, 4, rue Gde-Chaumière, Paris (6e).

Louis-Claude de SAINT-MARTIN : *Pensées Mythologiques - Cahier des Langues, publiés pour la première fois avec une étude sur le « Philosophe Inconnu » et les « Philosophes Inconnus »*, par Robert AMADOU (La Tour St-Jacques, 53, rue St-Jacques, à Paris-5e).

Louis-Claude de SAINT-MARTIN : *« Le Ministère de l'Homme-Esprit »* Voir la revue l'INITIATION (*) (Avril-Mai-Juin 1954 — Juillet-Août-Septembre 1954 — Octobre-Novembre-Décembre 1954 — Janvier-Février-Mars 1955 — Octobre-Novembre-Décembre 1955 — Avril-Mai-Juin 1956 — Juillet à Décembre 1956 — Janvier à Juillet 1957 — Octobre-Novembre-Décembre 1960 — Avril-Mai-Juin 1961 — Octobre-Novembre-Décembre 1961 — Octobre-Novembre-Décembre 1962). Chaque numéro : 4 NF.

Louis-Claude de SAINT-MARTIN :

1) *Pensées sur les Sciences Naturelles.* — 2) *Pensées politiques* (publiées pour la première fois par Robert AMADOU). — 3) *Bibliographie Saint-Martinienne.* (Ces trois ouvrages à paraître aux éditions de La Tour St-Jacques, 53, rue St-Jacques, à Paris-5e).

Louis-Claude de SAINT-MARTIN : *Maximes et pensées.* — (Choix de Robert AMADOU). — (Editions André Silvaire, 20, rue Domat, Paris 5e - 1963).

APERÇUS SUR LA KABBALE

Le mot Kabbale *vient de l'hébreu* Qabalah, qui signifie tradition, c'est en résumé l'ésotérisme juif, tel qu'il s'est lentement formé au cours des âges. On y trouve certes des *apports étrangers* d'origines chaldéennes, grecques, chrétiennes, néoplatoniciennes, mais surtout un fond *essentiellement original,* et le tout a formé les doctrines très particulières des docteurs juifs du Moyen Age, moment essentiel de sa révélation.

C'est une méthode philosophique très mystérieuse, un *système complet de métaphysique mystique,* qui s'est développé au sein de la religion juive, mais comme tout ésotérisme à l'écart de l'enseignement officiel ; c'est une fois de plus l'opposition de la loi écrite et de la loi orale, car selon *la légende,* Moïse en même temps qu'il recevait sur le Sinaï directement de Dieu la Loi écrite, en reçut également la loi orale, qui se transmit d'initié à initié ; la Kabbale étant essentiellement présentée comme un commentaire de loi Loi écrite. Et cette tradition orale transmise depuis ce moment-là, *vit le jour* au Moyen Age par l'intermédiaire d'un rabbin espagnol du XIII[e] siècle, Moïse de Léon.

Cette doctrine d'une très haute spiritualité, et dont la dominante est une soif intense du divin, est contenue *dans deux ouvrages* essentiels : Le Sepher Jecirah ou Livre de la Formation, et le Sepher Ha Zohar ou Livre de la Splendeur.

Le premier de ces ouvrages est attribué à Rabbi Akiba, qui vivait au 1[er] siècle, mais il contient des doctrines datant d'une bien plus haute antiquité ; c'est un ouvrage de quelques pages, qui explique *l'origine des choses par la Parole* ou Verbe, qui a donné lieu à la Création au moyen des 32 Voies de la Sagesse : les Dix Séphiroth et les Vingt-Deux Lettres de l'alphabet ; nous aurons à revenir sur ces données, qui sont la base de la Kabbale.

Voici d'ailleurs ce que dit le Sepher Jeçirah : « *Avec les 32 Voies de la Sagesse, l'Eternel, le Seigneur des Armées, le Dieu d'Israël, le Dieu vivant, le Roi de l'Univers, le Dieu plein de miséricorde et de grâce, le Dieu sublime qui demeure dans l'Eternité, le Dieu élevé et saint a fondé son nom* ».

Le Zohar est lui, un commentaire ésotérique du Pentateuque, il est composé de plusieurs traités d'importances inégales ; sa traduction en Français par Jean de Pauly comprend plusieurs très gros volumes.

La rédaction du Zohar est attribuée à *Rabbi bien Jochaï,* rabbin du 2[e] siècle qui est constamment mis en action au cours de l'ouvrage ainsi que ses disciples.

La date réelle du Zohar a fait l'objet de discussions passionnées entre hébraïsants ; certains ont voulu voir en Moïse de Léon le véritable auteur du Zohar ; c'est peu vraisemblable, car l'ouvrage est composé de plusieurs traités d'inspirations nettement différentes ; tout au plus Moïse de Léon pourrait en être le compilateur et surtout le révélateur.

Commentaire des Livres Saints, *il fait appel à des méthodes numérales,* grammaticales et littérales très particulières, qui s'expliquent par le fait que les lettres hébraïques sont également des *nombres,* et que pour les Kabbalistes les lettres ont un contenu sacré.

Ces méthodes sont la *Guématrie,* basée sur l'équivalence numérale de deux mots différents, un mot pouvant être remplacé par un mot donnant le même nombre, ainsi le Messie est aussi appelé le Consolateur parce que le mot « *Ménahem* » a la même valeur numérale que le mot « *Cémah* ».

Le *Notakiron* qui consiste à prendre toutes les lettres d'un mot, comme premières lettres de toute une proposition ; la *Thèmmah* ou anagramme, et le *Zemph* ou métagramme : on remplace la 1re lettre dans un mot par la 22e, la 2e par la 21e et l'on crée d'autres mots ; bien d'autres permutations sont possibles :

Le Zohar ne nous dit-il pas : « *Rabbi Yochanan fils de Zaccaï, a* « *prononcé trois cents maximes se rapportant au mystère de la sagesse* « *suprême, toutes déduites de la parole du verset suivant :* « *Et sa* « *femme se nommait Meetabel fille de Mathero, fille de Mezaab* » *Gen. XXXVI. 39.*

Pour comprendra la raison profonde de ces méthodes, véritable algèbre métaphysique, il faut savoir que les Kabbalistes donnent une importance considérable à chaque mot et même à chaque lettre des Livres Saints, principalement le Pentateuque, et les Prophètes, surtout Ezechiel dont la description du Char est à la base de toute une école mystique, et qu'*ils* attachent une *importance particulière* aux *noms* selon lesquels la Divinité est désignée.

Rappelons-nous que ces ouvrages *ont été dictés par Dieu* ou écrits sous son inspiration ; donc ils ne contiennent rien qui ne soit essentiel, et si à première vue certaines énumérations, entre autres, peuvent sembler fastidieuses, il faut se dire qu'elles ont leur raison d'être, et qu'il faut en trouver le sens réel et caché.

Le Zohar ne dit-il pas : « *Malheur à celui qui prend le vêtement* « *pour la Loi elle-même* », et ailleurs : « *Or les œuvres du Saint,* « *béni soit-il, ce sont les paroles de l'Ecriture Sainte, car il n'y a pas* « *un seul verset dans l'Ecriture Sainte, quelqu'insignifiant qu'il pa-* « *raisse au premier abord, qui ne renferme plusieurs sentiers condui-* « *sant au mystère de la Sagesse Suprême* ».

Pour en revenir à la mystique des Lettres, il ne faut pas oublier avec le Sepher Jeçirah que : « *chacune d'elle est esprit* », et avec le Zohar, que :

« *Toutes les lettres de l'alphabet sont attachées les unes aux autres* « *et forment par leurs combinaisons, les différents noms sacrés, qui* « *vont du tétragramme imprononçable au nom de 72 lettres incom-* « *municable* ».

Les noms de la Divinité jouent un rôle considérable dans tout le système kabbalistique, idée vraisemblablement d'origine chaldéenne, car chez ce peuple, le nom de chaque être participait à son essence ; pour les Kabbalistes chaque nom divin participe à l'essence de la divinité, d'où le grand respect dont ils sont entourés.

Savoir prononcer un nom divin correctement, c'est participer à la puissance divine ; ces nom sont un des aspects de l'Absolu ; ils ont en eux une force agissante, qui permet d'agir sur le monde, sur les anges et même sur Dieu — *(Le Golem)* — Les noms angéliques, quoique à un degré moindre, sont également actifs.

Pour comprendre le respect porté aux Lettres, il faut se souvenir que *le Verbe a pris la forme des signes* de l'alphabet, et que c'est par eux que s'est opérée la Création.

« *L'Ecriture de Dieu, a dit un Kabbaliste, c'est l'œuvre de la* « *Création, la parole de Dieu c'est son écriture, la pensée de Dieu*

« *c'est sa parole* », et rappelons-nous ce qu'a dit Saint-Jean au début de son Evangile : « *Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu* ». *(Zohar - P. 37)*.

Lorsque Dieu voulut créer le monde, il fit comparaître toutes les lettres devant lui et chacune vint faire état de ses mérites, c'est là un passage du Zohar d'une extrême poésie, à chacune Dieu fit des objections jusqu'à ce que se présentèrent les deux dernières lettres Beth et Aleph : « La lettre Beth entra, disant : « Maître de l'Univers, « qu'il te plaise de te servir de moi pour faire la création du monde, « car je suis l'initiale du mont dont on se sert pour te bénir (Baroukh, « bénit soit) en haut et en bas. » Le Saint-béni soit-il, lui répondit : « C'est en effet de toi que je me servirais pour faire la création du « monde et tu seras ainsi la base de l'œuvre de la création. »

Avant d'examiner de manière très superficielle la philosophie de la Kabbale, disons rapidement quelques mots de ce que l'on a appelé la *Kabbale pratique*, pour l'opposer à la Kabbale spéculative : on trouve en effet dans la Kabbale une magie dynamiste et théurgique qui permet de commander aux esprits et aux démons, de deviner l'avenir, de voir à distance, de préparer des talismans où les Noms divins jouent un rôle capital ; le Zohar lui-même déclare : « *Les « mystères concernant les traits du visage, ne sont connus que des « sages qui pénètrent au fond de la sagesse... Les lignes de la main « cachent de grands mystères, ainsi que celles des doigts* ».

On trouve aussi dans le Zohar d'étonnantes *vues scientifiques*, telle celle de la sphéricité de la Terre, bien avant Copernic.

« Et dans le livre de Rabbi Mamnuna l'Ancien, il est longuement expliqué que toute la terre habitée tourne en rond comme dans un cercle. Les uns se trouvent en bas, les autres en haut. Et tous ces hommes ont des visages différents à cause des aspects divers de l'air, selon la position de chaque point. Et ils marchent debout comme les autres hommes. C'est pourquoi quand la région des uns est éclairée, celle des autres est dans les ténèbres. Ceux-ci ont le jour, et ceux-là la nuit. Et il y a une région qui a constamment le jour, et où la nuit ne dure qu'un temps très court. Et ce qui est dit dans les livres des Anciens et dans le livre d'Adam est conforme à ceci, car l'Ecriture dit : « Je te loue, car j'ai vu les merveilles de tes œuvres ». Et encore : « Combien grandes sont tes œuvres ô Seigneur ! » Et ce mystère a été confié aux maîtres de la Sagesse et non aux géographes, parce que c'est un des mystères profonds de la Loi ».

Ainsi *à côté* de subtilités sans valeur, on trouve dans la Kabbale un mélange d'astronomie, d'astrologie, d'alchimie, de magie, de théurgie, de médecine occulte ou non, de botanique, d'exorcisme, de recettes pour confectionner les amulettes, de chiromancie, de physiognomonie, de morale, de physique, de théologie. Mais *on y trouve surtout* une haute, très haute philosophie spiritualiste qui tend à atteindre dans la faible mesure des possibilités humaines, le divin.

Voyons maintenant et très superficiellement, *l'économie de cette philosophie ;* superficiellement, car pour en saisir toute la profondeur il faut être un Kabbaliste. Cette philosophie a un but essentiel, *saisir le divin*, dont elle se fait une conception très, très élevée, et résoudre cette *antinomie*, comment peut-on imaginer la création d'un monde imparfait et limité, par une puissance parfaite et infinie ?

Au-dessus de tout, il y a En Soph, l'essence divine dans sa plus grande abstraction ; dans cet état l'être infini est inaccessible pour notre pensée, il est incompréhensible, il ne peut être compris que dans ses attributs et les effets qui en résultent ; voici ve que dit à ce propos le Zohar : « *La gloire du Saint béni soit-il, est si sublime, si « élevée, si au-dessus de l'entendement humain, qu'elle demeure éter- « nellement secrète depuis que le monde a été créé, il n'y a jamais « eu un homme qui ait pu pénétrer au fond de sa sagesse, tant elle est « cachée et mystérieuse* ».

A l'état d'En Soph, la divinité ne s'est pas encore manifestée, elle est antérieure à la Création. Elle est l'existence absolue, infinie, dominant le temps et l'espace ; inconditionnelle, elle n'est conditionnée que par elle-même, elle est alors l'unique en soi.

Le problème est de voir comment le monde divers et fini a pu à la fois en découler et s'y trouver englobé ; En Soph ne peut prendre une forme que par la création, aussi le Zohar distingue-t-il entre Dieu en soi invisible et le Dieu visible.

A ce sujet le Zohar s'exprime ainsi : « *Quand l'Inconnu des « Inconnus voulut se manifester, il commença par produire un point ; « tant que ce point n'était pas sorti de son sein, l'Infini était encore « complètement ignoré et ne répandait aucun lumière. Ainsi par un « mystère des plus secrets, l'infini frappa avec le son du Verbe le « vide, bien que les ondes sonores ne soient pas transmissibles dans « le vide. Le son du Verbe fut donc le commencement de la matéria- « lisation du vide* ».

Le Verbe en effet existait de toute éternité, mais antérieurement à la Création, il ne s'était pas encore manifesté ; antérieurement Dieu manifestait sa puissance au moyen de la pensée de même essence que le Verbe, mais qui était *silencieuse*. Le Verbe ne se manifesta qu'avec la création de la matière ; Dieu vivait en quelque sorte dans sa pensée, immobile et statique.

Pour passer de cet état statique à l'état créateur, la divinité par un acte de volonté et d'amour, dut en quelque sorte dans une partie d'elle-même faire cesser l'Infini, *ce repliement* que le Zohar appelle le « *Zimzoum* » est certainement une des idées les plus originales de la Kabbale.

« *Quand on songe, dit le Zohar, que le Saint béni soit-il, est infini « et qu'il remplit tout, on comprend que toute idée de création, eut « été impossible sans le retrait... Le Saint béni soit-il, a retiré sa « lumière puissante d'une partie de soi-même, pour rendre l'existence « des mondes célestes et matériels possibles.* »

Ainsi put disparaître l'antinomie entre Dieu parfait et infini et le créateur d'un monde fini et imparfait. Mais entre le divin se manifestant ainsi et la créature, *il y a une dérivation du divin* qui par étapes s'alourdit.

Tout ce qui existe est produit par des *émanations successives* de la Divinité Suprême, ces émanations constituent des agents intermédiaires entre le monde matériel et le monde moral ; une série de plus en plus diversifiée s'établit entre l'absolu et le monde matériel. C'est cette série d'intermédiaires qui constitue une des créations les plus originales et difficiles à saisir de la Kabbale, celle des Dix Sephiroth.

Celles-ci en effet sont au nombre de *Dix*, ce sont en quelque sorte les attributs de la divinité manifestée. Du non-être, de l'Infini,

C'est ce même problème que se sont posé les Gnostiques. l'Etre se manifeste par degrés, par la médiation de dix modes idéaux. Le passage du pur abstrait au concret n'étant possible que par leur intermédiaire ; *la marche vers l'étendue*, caractère essentiel du monde créé, se faisant aux dépens de la lumière et de la spiritualité, et c'est par les Dix Séphiroth, que Dieu peut être compris de la créature.

Un polygraphe, le Père Kircher dans son « Œdipus Egyptianus » a écrit : « *Toutes les Séphiroth ou nombres, sont une seule et même* « *force modifiée différemment selon les milieux qu'elle traverse* ». Il est en effet impossible de saisir la nature transcendantale de la divinité, pourtant cette nature transcendantale se révèle à nous non seulement dans tout ce qui nous entoure, mais aussi en nous-même ; nous ne pouvons la saisir que dans ses manifestations, mais non dans son essence.

Voici comment le Sepher Jeçirah, décrit les **Séphiroth** : « *Dix* « *Séphiroth, hormis l'Ineffable, leur aspect est semblable à celui de* « *flammes scintillantes, leur fin se perd dans l'infini. Le Verbe de* « *Dieu circule en elles, sortant et rentrant sans cesse, semblables à* « *un tourbillon, elles exécutent à l'instant la parole divine, et s'inclinent devant le trône de l'Eternel.* »

Le Zohar spécifie bien que les neuf Séphiroth inférieures, sont *l'intermédiaire* entre le connu et l'inconnu, entre le compréhensible et l'incompréhensible ; mais il est difficile de se prononcer sur *leur nature profonde*. Sont-ce des attributs de la divinité, des instruments ou des êtres de nature supérieure, dont la Divinité se servit pour créer l'Univers, mais distincts de lui. *Pour d'autres* au contraire elles sont d'essence divine et ne sauraient se concevoir comme distinctes de la divinité. D'autre part toute une angéologie se mêle étroitement à la théorie des Séphiroth, à chacune correspond une qualité d'anges distincte.

La Séphira supérieure est la Couronne ou Kether, il en sort deux principes opposés mais inséparables : la Sagesse et l'Intelligence, de leur éternelle et mystérieuse union sort un fils. Puis au-dessous, la Puissance et la Miséricorde, extension et concentration de la volonté, elles se rejoignent dans la Beauté.

Puis viennent le Triomphe et la Gloire, extension et multiplication de la Force, qui se réunissent dans l'élément générateur la Base ou Fondement, source de tout ce qui est, enfin vient le dixième et dernier élément la Royauté, qui permet l'harmonie et la domination absolue des autres Séphiroth sur le monde.

Les trois premières expriment l'identité absolue de l'existence et de la pensée, c'est *le monde intelligible ;* les trois suivants établissent que l'identité de la bonté et de la sagesse dans le bien suprême est l'origine de la beauté ; les trois autres que la providence est la force absolue, la cause toute puissante, élément générateur de tout ce qui est, *c'est la nature naturante.*

Ces Séphiroth, *on peut les grouper de diverses façons,* et permettre d'extraordinaires constructions métaphysiques. On peut les grouper en roue autour de la Beauté, ou bien selon le diagramme appelé l'Arbre de la Kabbale, en trois triangles superposés avec tout en bas la Royauté.

Cette figure est aussi l'image de l'homme primitif métaphysique, l'Adam Kadmon, sur lequel nous aurons à revenir ; enfin d'autres Kabbalistes réunissent les diverses Séphiroth par des canaux, se livrant ainsi à de curieuses spéculations.

Le long de cette échelle, en descendant le spirituel ou le divin comme on préfère, se trouble et s'alourdit, comme il s'allège et s'épure en montant. Ces dix degrés en qui résident les puissances spirituelles de la divinité, constituent le plus haut degré de la création, le monde de l'émanation.

Ainsi tout ce qui vient de l'Esprit doit donc se manifester et devenir visible, et tout dans le monde est partagé en deux parties dont *l'une est visible et l'autre invisible,* le visible n'étant que le reflet de l'invisible. Chaque élément a sa source dans un élément supérieur, et tous ont leur origine commune dans le Verbe, qui est le premier des nombres.

L'ordre du monde créé se résume ainsi : au-dessus En Soph, au-dessous le monde de l'émanation ou Aziluth, puis successivement nés l'un de l'autre, les mondes de la Création ou Béria, de la Formation ou Jeçirah et de l'Action ou Asiah.

« *Ces deux derniers degrés ou mondes, dit le Zohar constituent cette* « *partie de l'essence de Dieu, où la Lumière a été affaiblie pour per-* « *mettre aux âmes, aux anges et aux mondes matériels de subsister* ».

Venons-en maintenant *à l'Homme ; contrairement* à la Genèse pour qui il n'est que poussière, et au Talmud pour qui il n'est qu'un peu de matière en putréfaction, il est pour les Kabbalistes le résumé et la quintessence de la création, l'image de Dieu, et sa présence sur la Terre.

Le Zohra dit en effet : « *Dieu forma le corps de l'homme sur le* « *modèle du monde d'en haut... Le Saint béni soit-il, créa l'homme en* « *lui imprimant l'image du royaume sacré qui est l'image de tout ;* « *c'est cette image que le Saint béni soit-il regarda lorsqu'il créa le* « *monde, ainsi que toutes les créatures du monde. Cette image est la* « *synthèse de tous les esprits d'en haut et d'en bas.* »

Cet homme dont parle le Zohar en termes si élevés, cette image que Dieu contemple en créant le monde, c'est l'homme céleste, c'est *Adam Kadmon,* conçu comme l'homme dans la pensée divine et antérieurement à la Création. Il résume en lui à la fois l'homme et l'univers, il est la première manifestation divine, la forme absolue de tout ce qui est, la source de toutes les autres formes, la pensée suprême du Verbe.

Le mal provient de ce que le Zohar appelle les « Ecorces », résidus de mondes essayés et disparus parce qu'imparfaits, Dieu ne les ayant pas habités ; ils ne subsistent plus que d'une existence purement passive.

Nous pouvons dire qu'aux yeux des Kabbalistes, *l'Homme est le résumé et le terme le plus élevé* de la Création ; c'est ce qui l'achève ; image du monde, il est aussi l'image de Dieu, considéré dans la plénitude de ses attributs, il est la présence divine sur Terre.

L'Homme se compose d'un esprit d'essence divine, d'une âme siège du bien et du mal, d'un esprit d'une essence plus grossière qui est le siège de la vie et des sens et en rapport avec le corps dont dépndent les instincts.

Mais l'ensemble est « *un seul être lié par l'unité* » chacun de ces trois principes a sa source dans un des différents degrés de l'essence divine ; *au moment de la mort,* ces divers éléments désireux de retrouver chacun leur origine, luttent ensemble afin de hâter leur séparation.

Les âmes préexistent à la vie terrestre, créées lors de la Création, elles descendent en ce monde pour se réaliser, et revenir finalement

à Dieu : « *Lorsque les âmes descendent en ce monde, dit le Zohar,* « *l'âme mâle et l'âme femelle sont unies ensemble, ce n'est qu'après* « *leur descente en ce monde, qu'elles se séparent chacune de son* « *côté, et vont animer deux corps différents, celui d'un homme et* « *celui d'une femme* » ; et ailleurs : « *Le Saint béni soit-il, plante* « *les âmes ici-bas, si elles prennent racine c'est bien, sinon il les* « *arrache, même plusieurs fois, et les transplante jusqu'à ce qu'elles* « *prennent racine.* »

L'âme doit tendre à se purifier et à revenir à Dieu, mais si elle s'est rendue coupable, elle sera punie et *devra transmigrer,* le Zohar ne déclare-t-il pas : « *Toutes les âmes sont soumises aux épreuves de* « *la transmigration, et les hommes ne sauront pas à leur égard les* « *voies du Très-Haut, ils ne savent pas comment ils seront jugés dans* « *tous les temps, et avant de venir en ce monde, et lorsqu'ils l'auront* « *quitté ; ils ignorent combien de transformations et d'épreuves mys-* « *térieuses ils seront obligés de traverser.* »

Puis quand l'âme s'est complètement purifiée, *elle retourne à Dieu* de qui elle reçoit la lumière insoutenable, et dans un baiser qui est son union avec la substance dont elle est émanée, elle s'unit à Dieu pour l'éternité.

Cette métaphysique, cette mystique imprégnée de la plus haute spiritualité, ces spéculations sur les nombres, et sur les Noms divins, enthousiasmèrent *non seulement les penseurs Juifs du Moyen Age* et de la Renaissance, mais bien des chercheurs qui avaient épuisé la théologie chrétienne sans avoir épuisé leur soif d'Infini.

Si aux yeux du vulgaire, la Kabbale apparut comme le summum des sciences ocultes, *aux yeux des chercheurs subtils* qui s'étaient penchés pleins d'enthousiasme sur les doctrines de Platon et des philosophes d'Alexandrie, elle fut une illumination.

Ce n'est pas le lieu de retracer *la vie des sectes kabbalistes* qui gravitèrent autour d'illuminés, tel Isaac Luria qui vécut à Safed en Palestine (1534-72) et qui se croyait plus ou moins le Messie, Sabbataï Cévi (1626-76) qui affirma aussi être le Messie et dont les doctrines se répandirent dans les communautés d'Europe et du Moyen-Orient, ou Jacob Frank (1720-91) qui finit par se faire baptiser ; disons aussi un mot du *mouvement hassidiste* qui était plein de vie *jusqu'au moment des massacres hitlériens.* Leurs activités agitèrent les communautés juives du XVIe au XVIIIe siècle, et nécessitèrent à plusieurs reprises l'intervention des autorités.

Disons aussi rapidement, quelle fut l'influence de la Kabbale sur les *mystiques chrétiens,* tel *Raymond Lulle,* le Docteur Illuminé qui avait dès le XIIIe *siècle révélé le mysticisme juif* ; mais c'est surtout à la Renaissance que ces textes attirèrent l'attention d'esprits éminents. Ainci Reuchlin auteur d'un « Arte Cabbalistica » dédié au pape Léon X, le génial *Pic de la Mirandole* auteur des « Soixante-douze conclusions Kabbalistiques », dont la 14e s'énonce ainsi : « *Par la lettre Schin* « *qui se trouve au milieu du nom de Jésus, il nous est signifié kabba-* « *listiquement que non seulement le monde a subsisté parfaitement* « *dans sa perfection, mais encore que le Iod est joint au Vau, ce qui* « *est accompli dans le Christ qui a été vrai Dieu, fils et homme.* »

Ces penseurs et d'autres ont voulu prouver l'identité de la Kabbale et du catholicisme, y cherchant des arguments favorables à l'apologétique chrétienne, ils ont sauvé ces ouvrages de la destruction à laquelle les vouait Rome, et ils les ont fait apparaître au grand jour.

Parmi les Kabbalistes chrétiens, citons encore *Paracelse,* le médecin de génie, *Corneille Agrippa* qui s'attacha surtout à l'étude de la Kabbale pratique ; il semble que la Kabbale influença également les Rose-Croix. Au XVIII[e] siècle, nous trouvons *Martinez de Pasqually,* fondateur de l'Ordre Maçonnique des Elus-Cohen, la seule loge de théurgie opérative dont le souvenir ait subsisté, et dont l'ouvrage « *Traité de la Réintégration des Etres* » est un ouvrage de pure Kabbale, tant dans la forme que dans le fond ; Spinoza et Leibnitz furent également très influencés par la Kabbale.

Pour finir ce trop long exposé, citons cette phrase d'un auteur moderne Sérouya, qui dans un gros ouvrage consacré à « La Kabbale » résume ainsi son enseignement :

« La Création acte primordial de l'émanation, n'est qu'un symbole « grandiose de la manifestation divine, elle fait voir ainsi la valeur « intrinsèque du monothéisme — quoique son essence repose sur des conceptions panthéistes — qui n'est que l'Unité suprême rayonnant « sur tout, ou régissant ou embrassant tout. Le mystère de la Créa- « tion... semble résider au fond dans l'acte transformateur de la « matière inerte en matière vivante... Mais dans l'esprit pénétrant de « la Kabbale ; Dieu et l'Univers ne forment en réalité qu'un. La Créa- « tion, n'est si l'on peut dire qu'une forme concrète de la divinité au « sein de l'Univers... »

Raymond BAUMGARTEN,

QUELQUES MOTS SUR :

LA VOIE DE LA SCIENCE DIVINE

de WILLIAM LAW

Traduction du comte de Divonne
Nouvelle édition chez Derain, 128, rue Vauban, à Lyon.

Tous les spiritualistes, et particulièrement les disciples directs ou indirects de Louis-Claude de Saint-Martin, sauront gré à M. Paul Derain, l'érudit éditeur de Lyon, d'avoir réédité dans sa collection Petite Collection d'Ecrits mystiques, *la* Voie de la Science Divine, *de William Law, traduit par le comte de Divonne, dont l'unique édition française remontait à* 1805 (1).

Selon un artifice fréquent à la fin du XVIIIe siècle, — et dont les Soirées de Saint Pétersbourg *nous offrent le meilleur exemple, — ce traité de William Law se présente comme trois dialogues entre des personnages sans doute imaginaires. Il est précédé par une note de l'éditeur et un avant-propos du traducteur.*

The way to divine knowledge *parut en anglais en* 1752.

L'ouvrage se présente comme une introduction à la compréhension de l'œuvre de Jacob Boehme.

***

Pour bien situer la Voie de la science divine *dans la littérature mystique, ou, si l'on préfère,* dans la Philosophia perennis (2), *il est utile de s'arrêter un instant sur la personnalité de son auteur ; celle-ci est étudiée dans* Les disciples anglais de Jacob Boehme, *thèse magistrale de Serge Hutin, qui est à la fois un érudit et un initié* (3).

William Law naquit en 1686 *d'un négociant du Northamptonshire. Il entra en* 1705 *à l'*Emmanuel College *de Cambridge, y fit de solides études de théologie et reçut l'ordination anglicane en* 1711. *Il était promis à une brillante carrière mais fut exclu de l'Université et de l'Eglise pour avoir défendu la légitimité des Stuarts contre les prétentions de la dynastie hanovrienne.*

Défense toute philosophique, car Law ne se mêla jamais de politique « active ».

Il devint le directeur de conscience de diverses familles, puis, en 1740, *se retira dans sa cité natale de King's Cliffe où il se fit le conducteur de quelques âmes d'élite. Il mourut en* 1761.

C'est en 1731 *qu'il rencontre l'œuvre du* Teutonus philosophus, *grâce au* Fides et Ratio Collatas (4) *du baron Wolf von Metternich, disciple allemand de Pierre Poiret.*

« Quand Law », écrit Serge Hutin, « entreprit de lire Boehme dans le texte, il ressentit en lui-même une véritable « illumination » et se dévoua alors, corps et âme, à l'étude de la philosophie boehmiste » (5).

***

Le 15 *janvier* 1787, *Claude de Saint-Martin fit en Angleterre un voyage de quelques semaines, avant que de partir pour l'Italie. A Londres, il rencontra des disciples de William Law, dont le comte de Divonne, et M. Matter écrit* (6) *:*

« ...Au bout de quelques mois, il (le Philosophe Inconnu) se laissa facilement entraîner d'Angleterre en Italie, à la différence de son ami Divonne qui ne voulut plus se séparer du digne William Law une fois qu'il l'eut vu... »

Phrase ambiguë puisqu'elle pourrait faire croire que Law vivait encore à cette époque, alors qu'il était mort depuis vingt-six ans !

Le futur traducteur de William Law, ce comte de Divonne, in ordinem Lodoïk, était et devait rester un des « intimes » de Saint-Martin. Deux documents nous en apportent la preuve :

Dans une lettre du 8 avril 1822, Franz von Baader écrit au baron von Yxküll :

« Le comte de Divonne a possédé une partie des papiers de Saint-Martin et de son maître Pasqually et des manuscrits de l'Ordre des Elus-Coëns »... (sans doute une copie du Traité de la Réintégration).

Et, le 7 septembre 1829, J.A. Point (Eques a Ponte Alto) écrivit au docteur Molitor (Eques a Lingua Sancta) :

« ...L'abbé Fournier qui est mort à Londres, il y a deux ou trois années, qui se disait le successeur de Martinez de Pasqually, me semble avoir été un être extraordinaire... M. de Divonne, pair de France, qui s'est dit disciple de Fournier, pourrait peut-être en dire davantage... »

Divonne était un grand voyageur. Dans sa biographie de Saint-Martin, M. Matter le signale non seulement à Londres mais à Munich, Paris, Evry-Petit-Bourg (en 1797) et, sans doute, en Suisse.



Maintenant que nous avons esquissé, — à grands traits, — les portraits de l'auteur et de son traducteur, venons-en à une analyse de l'œuvre.

Des trois discours de la Voie de la Science divine, le troisième seulement est exclusivement consacré au message de Jacob Boehme. Ce qui ne veut certes pas dire que les deux premiers manquent d'intérêt, tout au contraire.

En effet, pour préparer son lecteur à la lecture du théosophe de Görlitz, Law fait un vaste exposé de ce qui deviendra, par la suite, le Martinisme, et expose une méthode apologétique qui, alors, était d'une singulière hardiesse.

Selon William Law, l'objet principal de l'Evangile est de nous démontrer :

« Premièrement, que l'homme est destiné par sa création à participer à la nature divine (7).

« Secondement, que sa chute, malheureusement trop réelle, l'a fait tomber dans la vie animale, terrestre et impure, de la chair et du sang.

« Troisièmement, enfin, que la nature divine elle-même est venue se donner de nouveau à lui, dans le centre de son être, pour le ressusciter et le rétablir dans ses droits primitifs. »

Or, insiste Law, il faut avoir éprouvé en réalité, dans son âme, l'action sensible et vivante de ces vérités pour être en état de leur rendre un témoignage véritable et capable de faire impression.

Pour conduire ses lecteurs vers l'intégration de ces vérités essentielles, Law rejette les procédés de l'apologétique classique. Il atteste, et c'est l'essentiel de son propre message :

*« Tout le but de l'Evangile est de faire connaître que ce monde et la vie par laquelle ils en jouissent, constituent la barrière qui les sépare de Dieu et de toute félicité réelle, que c'est bien leur prévarication originelle qui les a précipités dans cette prison terrestre, dans cette région de mort, et qu'enfin, pour être sauvés, c'est-à-dire pour recouvrer la com*munication de Dieu, *et conséquemment la jouissance du bonheur, il faut nécessairement qu'ils parviennent peu à peu à renoncer à toutes affections aux choses de ce monde... »*

Ce qui constitue, — soit dit en passant, — le fondement de l'enseignement du Lectorium rosicrucianum *de Haarlem, en Hollande.*

Law avance cette vérité qui, alors, paraissait singulièrement audacieuse :

« Depuis le commencement du monde, le christianisme et l'Evangile ont été décrits et prêchés dans le cœur de tous les hommes *puisque tous ont eu au dedans d'eux le témoignage de leur dégradation et le sentiment du besoin d'une existence plus heureuse. »*

Law distingue donc le Christianisme de l'Evangile *du* Christianisme Universel Primitif... « *qui commença avec Adam et fut la religion des Patriarches, de Moïse, des Prophètes et de tout homme repentant dans quelque partie du monde que ce fut, qui* éleva son désir vers Dieu en foi et confiance pour être délivré des misères de ce monde. »



Mais il n'est pas dans notre dessein de donner une analyse systématique du message de William Law. Ce que nous venons d'en dire suffit, — croyons-nous, — à en montrer sa prodigieuse valeur, comme guide sur le Divin Sentier.

Venons-en donc maintenant au deuxième dialogue qui constitue, à notre avis (et comme le disait l'auteur) la meilleure introduction à l'œuvre de Jacob Boehme.

La meilleure... et pourquoi ?

Parce que Law ne s'attache pas à écrire une analyse dialectique de l'œuvre de Boehme. Il ne nous dit pas ce qu'on peut y trouver, mais comment on doit s'en imprégner, dans un état d'esprit sur-rationnel. Il écrit en effet ceci qui nous semble capital, qui est la vraie clef de Boehme :

« Tant que vous serez guidé par la raison « normale » (8), *vous ne tirerez aucun avantage réel ni de la lecture des Ecritures Saintes, ni de celle des ouvrages de Jacob Boehme, et vous serez sans cesse à chercher des éclaircissements et des commentaires pour tâcher de saisir quelques idées qui ne feront que tromper votre esprit par la vaine apparence de connaissances réelles.*

« Si vous voulez parvenir à connaître, comme Jacob Boehme a connu lui-même, il faut que vous tâchiez d'entrer dans la route par laquelle il a marché : il faut commencer où il a commencé, et comme lui, d'après ses propres paroles, ne chercher que le cœur de Dieu afin qu'il vous sauve

de la colère du péché et de Satan ; *c'est en suivant cette marche qu'il parvient à la* manifestation de la lumière de Dieu... »

Ceci établi, William Law estime qu'on trouve dans Boehme la base véritable de la religion chrétienne.

« *...On peut le regarder comme un guide sûr pour arriver à la connaissance de tous les mystères du Royaume de Dieu...* »



La dernière partie de l'ouvrage, c'est-à-dire tout le troisième dialogue, est consacrée à une analyse judicieuse de l'œuvre de Boehme, spécialement du Mysterium magnum *et du* Ternaire saint. *On ne peut donc qu'en recommander non seulement la lecture, mais la méditation, à l'exclusion de bien d'autres ouvrages dialectiques sur le Théosophe germanique. Car : « Le royaume des Cieux est semblable à un marchand qui cherche de belles perles. En ayant trouvé une d'un grand prix, il s'en va vendre tout ce qu'il a et l'achète »* (Matt. XIII, 45-46).

ô PIERRE MARIEL.

---

(1) A la B.N. : D 40897 in-8°.

(2) La *philosophie éternelle* d'Aldous Huxley.

(3) Dans la collection *La Tour Saint Jacques*, éditée par Denoël sous la direction de Robert Amadou.

(4) Amsterdam, 1708.

(5) p. 156, op. cit.

(6) *Saint-Martin, le Philosophe Inconnu,* par M. Matter (Paris, 1862), p. 139.

(7) Les passages soulignés sont en italique dans le texte.

(8) W. Law dit « babylonienne ».

SAINT-JEAN [1]

Il existe déjà de nombreux commentaires de l'Evangile de Jean. Je connais et possède — pour ma part — ceux de l'Abbé Alta, qui fut Martiniste (bien que prêtre romain) et même membre du Suprême Conseil, et de Paul Le Cour.

Chacun de ces commentaires a son intérêt mais peut, comme toute opinion émise, susciter des réserves. De toutes façons, je n'ai pas voulu suivre ces textes, car il n'y aurait aucun intérêt à relire ce que vous pouvez lire vous-mêmes.

Cet Evangile est le flambeau de l'Esotérisme. Dans les sociétés initiatiques chrétiennes c'est sur lui que les serments sont prêtés, c'est lui qui est lu comme nous le faisons nous-mêmes, c'est à la page de cet Evangile que les Bibles sont ouvertes. C'est en un mot, comme le dit l'Abbé Alta, l'Evangile de l'Esprit.

C'est par excellence le prologue, c'est-à-dire les 18 *premiers versets du chapitre* 1, *qui a suscité le plus d'intérêt par la profondeur philosophique qu'il renferme.*

« Au commencement était le Verbe ». Le latin dit « In principio », dans le Principe. Le terme commencement indique une notion de création alors que le mot Principe, comme le dit Saint-Martin, signifie l'Etre qui se suffit à lui-même, qui peut créer ou ne pas créer, qui est une puissance contenant des potentialités, des vertus au sens étymologique. Il y a donc deux notions complémentaires et non contradictoires. Le Verbe était au commencement, mais aussi dans le Principe, c'est-à-dire finalement en Dieu. La création aurait pu n'avoir jamais lieu, il aurait existé, le Principe aurait existé mais il n'y aurait pas eu de commencement.

En somme, le commencement c'est le Principe en action et non plus en état. Et comment agit-il ? Par le Verbe. Mais ce terme d'où vient-il ? Le grec dit Logos, le latin Verbum ; certains traduisent la Parole. Je préfère le mot Verbe. Certes, la parole est un des moyens d'action du Verbe, mais la Parole, dans le langage courant, est tellement dépréciée, que je préfère le mot Verbe car celui-ci exprime l'action créatrice. D'ailleurs, dans la phrase le mot exprime l'objet ou le sujet, l'attribut, la qualité et le Verbe, l'Etat ou l'Action. Or ce sont précisément les deux aspects — si je puis dire — de la Divinité. Elle est. Elle agit précisément par le Verbe, mais par un acte.

Donc, « Le Verbe était auprès de Dieu, le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu ». Peut-on être

(1) Exposé fait dans un Groupe Martiniste du Collège de Paris.

auprès de Dieu et être Dieu ? Dans certaines traductions il y a « auprès », dans d'autres « avec ». Il y a une nuance. Mais pour Dieu qui contient tout, est partout et nulle part, la notion d'espace n'existe pas. Il faut donc entendre que le Verbe était, j'allais dire une fonction de Dieu, disons tout simplement une personne divine.

Et ce mot encore doit entraîner notre méditation, car ce mystère de la Trinité recèle une unité foncière. La Trinité n'existe qu'en fonction de la manifestation. Lorsqu'on dit retour à l'Unité, réintégration de l'Unité, il semble bien que l'aspect trinitaire se soit résorbé lui aussi dans l'Unité.

Dieu étant lui-même projette ses attributs dans l'émanation. La Kabbale et ses séphira donnent une idée de la dégradation (dans le sens non péjoratif du terme), disons de la descente progressive du terme, en un mot de l'involution. Nous avons vu avec Saint-Martin que l'œuvre ou la nature révèle le Créateur mais qu'elle en est indépendante. On pourrait dire, toujours dans l'esprit de la Kabbale, que Dieu ne se commet pas avec sa création.

Il projette donc son Verbe en action dans l'Univers. Le Verbe est le Missus Dominicus de la Maison du Père. Il est l'Architecte par qui tout a été créé et réalisé ou plutôt commandé ; il est l'existence dont procède toute existence et hors duquel aucune existence n'a pu se manifester. Ceci est clair. Il est le démiurge, auteur de l'Univers entier. Mais, tel un architecte qui conçoit un édifice en dirige les travaux sans œuvrer lui-même, tel le Verbe a créé des hiérarchies créatrices chargées d'exécuter ses plans.

Ce démiurge, les traducteurs ne lui donnent pas la majuscule due à l'Unique. Il était auprès de Dieu, il est Dieu, mais en se manifestant il n'est plus qu'un dieu avec un « d » minuscule, comme l'homme involué dans la matière n'est plus parfait bien qu'il conserve l'étincelle divine qu'il doit développer et qui justifie sans doute l'apostrophe de Saint-Paul : « Vous êtes des dieux ».

« En Lui était la Vie, et la Vie était la Lumière des hommes ».

La Vie est essentiellement le Principe divin éternel, immanent, moteur de toute chose. Elle se manifeste jusque dans la matière, sa prison ultime. Et c'est le Verbe qui est venu donner à l'Univers la Vie qui était en lui. Cette Vie était la Lumière des hommes, c'est-à-dire leur essence même, leur principe premier, leur origine, leur feu divin.

Mais la Lumière luit dans les Ténèbres ; les Ténèbres ne l'ont pas reçue, l'ont repoussée.

Tout le problème de la chute se trouve sous-entendu dans cette phrase. C'est l'involution dans la matière qui a obscurci la lumière spirituelle que l'homme porte en lui-même.

L'homme, créé esprit de lumière, est tombé. Il porte en lui la Lumière et les Ténèbres, le Bien et le Mal. Il était fait pour rester esprit de Lumière, mais les Ténèbres ont repoussé la Lumière. Le feu divin s'est obscurci en l'homme. Il ne pouvait disparaître car le Mal ne peut vaincre le Bien, mais dans la manifestation le Mal a triomphé.

Les trois versets suivants sont une allusion à la mission de Jean le Baptiste venu annoncer la Lumière et Lui rendre témoignage.

Mais tout homme venant en ce monde possède la Lumière. Celle-ci se perd dans les ténèbres de la matière. Or, le Verbe est venu pour permettre à l'homme de vaincre les Ténèbres et de faire triompher ses principes originels. Le Verbe est venu parmi les siens et ceux-ci ne l'ont pas reconnu. Mais ceux qui l'ont reconnu et reçu auront par lui le pouvoir de devenir enfants de Dieu.

A ceux qui croient en son nom, qui ne sont nés ni du sang, ni d'un vouloir charnel, ni d'un vouloir humain, mais de Dieu.

Voici bien de quoi satisfaire Gnostiques et Cathares. Ceux qui ne sont nés ni du sang, ni de la chair, ni d'un vouloir humain.

Et l'on comprend que les dualistes, manichéens, gnostiques, cathares, aient condamné la matière et le corps, prison des âmes.

Mais sans aller si loin, disons que c'est à ceux qui ont renoncé à ce qui vient du sang, de la chair, ou du vouloir humain, que le Verbe a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. C'est donc à ceux dont l'ascèce consiste à délivrer leur être réel, c'est-à-dire immortel, des chaînes du monde.

Le Verbe s'est fait chair pour nous aider à vaincre.

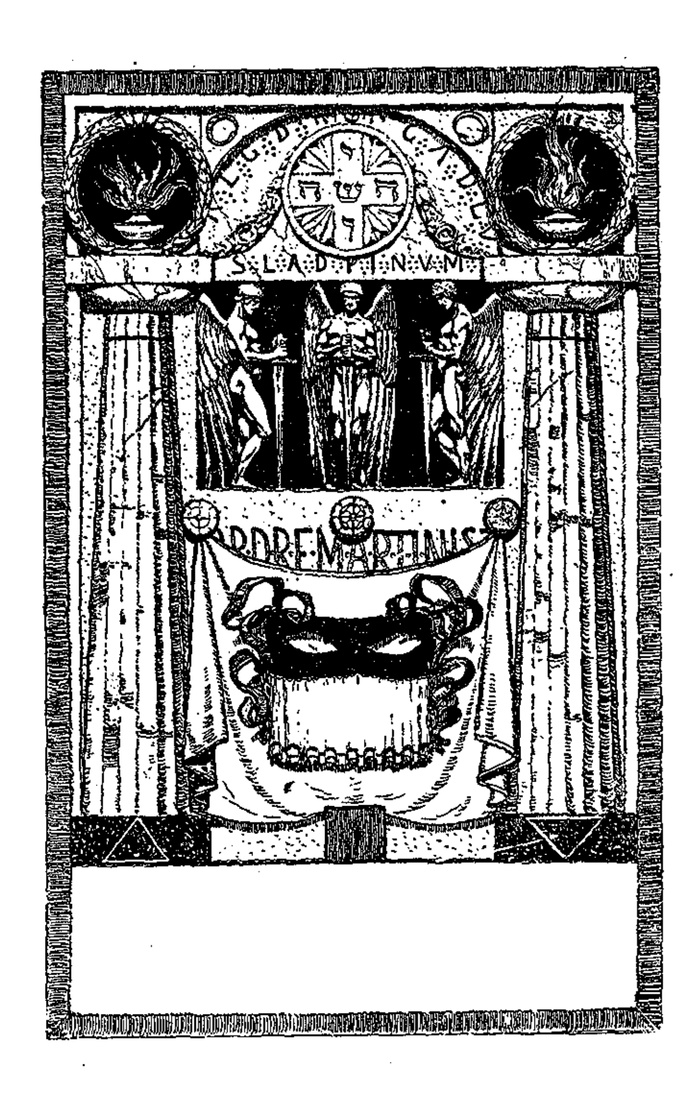
L' « ERMITE ».

• *RITUEL MARTINISTE OPERATIF ET GENERAL* (1)

Dates des opérations (1963 - suite) :

7 Juillet. — 4 Août. — 1er et 29 Septembre. — 3 Novembre. — 1er et 29 Décembre. (*Communiqué par R. AMBELAIN*).

(1) Cf. l'INITIATION *N° 1 Janvier-Février-Mars* 1962 *; N° 2 Avril-Mai-Juin* 1962.


S.L.A.D.P.I.N.V.M

CHOIX DE PENSEES MORALES DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

par Philippe ENCAUSSE

● Tous les hommes peuvent m'être utiles : il n'y en a aucun qui puisse me suffire. Il me faut Dieu.

● J'ai été attendri un jour jusqu'aux larmes à ces paroles d'un prédicateur : comment Dieu ne serait-il pas absent de nos prières puisque nous n'y sommes pas nous-mêmes ?

● Toutes les circonstances de ma vie ont été comme des échelons que Dieu plaçait autour de moi pour me faire monter jusqu'à Lui : car Il ne voulait pas que je reçusse de joies, de consolations, de lumières et de bonheur réel par aucune autre main que la Sienne, et son seul objet était que je vécusse et que je demeurasse exclusivement avec Lui. Vérité écrite, dès mon plus bas âge, dans ma destinée, et qui n'a fait que se développer à toutes les époques de ma vie.

● De toutes les voies spirituelles qui se sont offertes à moi, je n'en ai pas trouvé de plus douces, de plus sûres, de plus riches, de plus fécondes, de plus durables, que celles de la pénitence et de l'humilité.

● Il m'a été clairement démontré qu'il y a deux voies : l'une où l'on s'entend sans parler, et l'autre où l'on parle sans s'entendre.

● L'espérance de la mort fait la consolation de mes jours ; aussi voudrais-je que l'on ne dît jamais : « l'autre vie » ; car il n'y en a qu'une.

● Qu'est-ce que c'est que l'homme tant qu'il n'a pas la clef de sa prison ?

● Il y a un grand inconvénient à vouloir instruire la plupart des femmes sur les grandes vérités ; c'est que ces grandes vérités-là ne s'enseignent bien que par le silence, tandis que tout le besoin des femmes en question est que l'on parle et qu'elles parlent, et alors tout se désorganise, comme je l'ai éprouvé plusieurs fois.

● La femme m'a paru être meilleure que l'homme ; mais l'homme m'a paru plus vrai que la femme.

● Quand j'ai aimé plus que Dieu quelque chose qui n'était pas Dieu, je suis devenu souffrant et malheureux. Quand je suis revenu à aimer Dieu plus que toute autre chose, je me suis senti renaître, et le bonheur n'a pas tardé à revenir en moi.

● J'ai vu que les hommes étaient étonnés de mourir et qu'ils n'étaient point étonnés de naître. C'est là cependant ce qui mériterait le plus leur surprise et leur admiration.

● J'ai désiré de faire du bien, mais je n'ai pas désiré de faire du bruit, parce que j'ai senti que le bruit ne faisait pas de bien, comme le bien ne faisait pas de bruit.

● J'abhorre la guerre, j'adore la mort.

● La prière est la respiration de notre âme.

(à suivre).

Nous avons lu pour vous...

● *CE BON DOCTEUR GUILLOTIN ET SA SIMPLE MECANIQUE*, par le docteur André SOUBIRAN. (Librairie académique Perrin : 13,90).

Non seulement le docteur Ignace Guillotin ne fut pas l'inventeur de la sinistre mécanique dont un canular de journaliste lui a attribué le parrainage, mais encore il fut un des personnages les plus intéressants de la Révolution française et des décennies qui précédèrent 1789.

Il fut en effet un des promoteurs du Grand Orient en France, le conseiller du grand-maître adjoint, duc de Montmorency-Luxembourg, l'adversaire de Mesmer et un initié au Sublime Ordre de l'Anneau Lumineux ; il joua un rôle dans les expériences alchimiques des Philalèthes.

Sur un plan profane, on lui doit la diffusion de la vaccine en France, cette vaccine qui, stoppant l'effroyable hécatombe des nouveau-nés, modifia totalement les problèmes démographiques de l'Europe.

Nos lecteurs liront cet ouvrage avec d'autant plus de plaisir et de profit qu'il est fondé sur une documentation sans faille, principalement en ce qui concerne la franc-maçonnerie et le mesmérisme.

P. M.

● *ATTENTE DE DIEU*, par Simone WEIL. (La Colombe, éd.)

Dans la première légende du Graal, il est dit que le Graal appartient à quiconque dira le premier, à son gardien, roi au trois-quarts paralysé par la plus douloureuse blessure :

— Quel est ton tourment ?

C'est savoir que le malheureux existe, non pas comme unité dans une collection, non pas comme un exemplaire de la catégorie sociale étiqueté « malheureux », mais en tant qu'homme, exactement semblable à nous, qui a été un jour frappé d'une marque inimitable par le malheur.

Pour cela il est suffisant, mais indispensable, de savoir poser sur lui un certain regard.

Ce regard est d'abord un regard attentif, où l'âme se vide de tout contenu propre pour recevoir en elle-même l'être qu'elle regarde tel qu'il est, dans toute sa vérité.

● *LA COSMOGONIE D'URANTIA*. (D'après un article de M. BERG, dans la revue La Science du Mental, mai 1963).

Urantia est le nom de notre planète dans cet ouvrage formidable qui est la lecture la plus fantastique, rationnelle et spirituelle à la fois, que j'aie rencontrée dans ma vie après la Bible.

Traduite par Jacques Weiss, « La Cosmogonie d'Urantia » se compose de trois volumes d'un même jaillissement de lumière cosmique. D'abord la vie dans l'univers et les communications interplanétaires, puis l'histoire de notre Terre, origine de la vie, rôle des personnalités extra-terrestres, géologie, paléontologie, apparition des hommes par mutation, évolution et préhistoire. Le troisième volume décrit presque jour par jour la vie de Jésus de Nazareth. Les trois volumes sont écrits dans un élan passionnément spirituel au sens le plus lumineux que l'on puisse concevoir en relation avec Dieu, l'univers, et Jésus.

Les auteurs sont, paraît-il, soixante Maîtres de la pensée des autres mondes, utilisant des porte-parole, et dont les enseignements ont été réunis en 1934, puis publiés en 1955 sous les auspices d'une éminente personnalité du monde médical américain.

La Bible est complétée dans ses lacunes si déconcertantes. La véritable histoire d'Adam et d'Eve il y a 35.000 ans, et celle de Melchizédek il y a seulement 4.000 ans sont données en détail. La Cosmogonie d'Urantia présente une explication intelligente, probable sinon certaine, de la lente évolution spirituelle de l'animalo-humain, explication panoramique que l'on ne trouve nulle part ailleurs dans la littérature scientifique ou religieuse.

Elle aboutit à la conscience de la Paternité unique et de la confraternité des âmes liées par la « foi » dans le Père. Ni préceptes ni cérémonies ! C'est la simplicité même pour l'intellect et le cœur. Les Eglises doivent comprendre que les « temps annoncés » sont enfin venus pour matérialiser dans la vie de chaque jour et de tous les peuples cet enseignement du Maître : « Aimez-vous les uns les autres *comme je vous ai aimés* ».

Je ne puis que hautement recommander La Cosmogonie d'Urantia, car elle révèle une présentation de l'enseignement de et par Jésus qui se trouve être pratiquement la base de notre Science Religieuse sans le moindre esprit confessionnel.

J. W.

Chaque volume séparément : 42 F + 3 F de port.

Les trois volumes ensemble : 126 F franco.

Editions Urantia, 28, rue Cambacérès, Paris 8ᵉ (CCP 7156-88 Paris).



• Tony FAIVRE, **Les Vampires.** Editions du « Terrain vague » (23-25, rue du Cherche-Midi, PARIS VIe).

L'auteur a réalisé ici une véritable somme, qui ne décevra aucune des curiosités possibles en matière de vampires : tour à tour, Tony Faivre abordera (et toujours avec égale compétence) l'histoire, le folklore des différents peuples, les explications données (celles du théologien, de l'ésotérisme, du psychologue), puis l'extraordinaire fortune imaginative du vampirisme à travers la littérature contemporaine et du cinéma. Des références bibliographiques précises permettent au lecteur de se référer, si nécessaire, aux sources originales. Ce beau livre, passionnant et savant, ne décevra aucune curiosiét.

• Franz SPUNDA, **Das mystische Leben Jakob Böhmes.** Verlag Hermann Bauer (*Fribourg-en-Brisgau, Allemagne*), 1961.

Il existe déjà d'excellentes biographies de Jacob Boehme, le génial cordonnier illuminé ; mais celle-ci aura le mérite d'attirer tout spécialement notre attention sur divers points mystérieux de sa carrière — mais qu'expliquent à merveille les liens directs de Boehme avec l'ésotérisme hermétique des Rosicruciens. Un livre excellent, que tous ceux qui connaissent l'allemand devraient lire.

• Roland VILLENEUVE, **Loups-garous et Vampires.** Editions La Palatine, Genève-Paris, 1963.

Roland Villeneuve est vraiment l'un des plus grands spécialistes actuels du **démoniaque,** sous toutes ses formes — si nombreuses on le sait. On s'en apercevra mieux encore en lisant sa nouvelle étude, consacrée aux diverses variantes de deux phénomènes se rattachant aux mêmes régions abyssales de l'inconscient humain : la lycanthropie et le vampirisme. L'auteur n'a rien négligé pour un examen attentif de toutes les sources accessibles : vieilles traditions folkloriques, minutieuses enquêtes démonologiques, archives médicales, témoignages artistiques aussi (tout spécialement la littérature et le cinéma « d'épouvante », qui manifestent la survie en pleis 20e siècle des vieilles hantises séculaires) sont avec pertinence passés en revue — toujours de manière toujours pertinente, érudite et approfondie.

• ***International Journal of Parapsychology*** **»** (29 West 57th Street, New York 19, N.Y. - U.S.A.).

Dans le numéro d'automne 1962, cette *indispensable revue comporte* des études passionnantes, et tout spécialement une belle mise au point (par R. Gordon Wasson) sur les fameux champignons hallucinogènes au Mexique.

• Paul NAUDON, **L'humanisme maçonnique. Essai sur l'existentialisme initiatique.** Dervy.

Notre si érudit ami Paul Naudon, l'un des hommes qui connaissent le mieux l'ésotérisme maçonnique, s'est de nouveau attaché à nous mettre bien en évidence les **vrais** secrets maçonniques. Loin d'apparaître comme une survivance pittoresque conservée par les Maçons par simple attachement sentimental, les modes de réalisation spirituellle (par le moyen des symboles actualisés par les rites) propres à la Voie initiatique — dont la F.˙. M.˙. est une forme particulièrement privilégiée — se révèlent de nature à s'insérer de la manière la plus efficace qui soit dans le monde d'aujourd'hui : bien que **traditionnelle,** l'initiation maçonnique se révèle en effet capable non seulement de mettre l'individu à la recherche de l'absolu mais de promouvoir, *sur tous les plans,* l'universelle « règle de vie » d'un véritable **humanisme.**

• J.C. SALEMI, **Connaissances intérieures.** *Tome V* : **S.O.S. Le signe de la Bête.** Editions de la Colombe.

Chacun des tomes de *cette série est* bien documenté, clair, toujours très rigoureux dans son exégèse des textes sacrés : l'auteur nous fait utilement réfléchir à la véritable nature et à toutes les implications d'un ésotérisme *chrétien* **vécu.** Dans ce volume, J.C. Salémi s'est attaché à nous démontrer patiemment, inexorablement, les attaches **animales** de notre nature — tout ce qui nous empêche de redevenir des Anges. Certes, on peut ne pas être toujours d'accord avec cette ascèse impitoyable, qui n'est sans doute totalement réalisable que par une minorité de Chrétiens d'élite ; mais on est toujours salutairement amené à se poser bien des questions — sur toutes sortes de problèmes.

• *Raymond* BROUILLET, **Histoire des hommes lunaires.** Editions du Scorpion.

Voici une œuvre magistrale de « science-fiction » qui est bien riche (d'un bout à l'autre) de sens profond, et qui nous oblige à repenser hardiment bien des données traditionnelles. Tous ceux qui se passionnent pour le problème des civilisations inconnues devront la lire avec la plus extrême attention : les prestigieuses civilisations des Lémuriens et des Atlantes n'auraient-elles pas eu, en fait, une origine **extra-terrestre ?** Devant l'abondance des faits et conjectures patiemment rassemblés par l'auteur, cette hypothèse « fantastique » semble bien attirante.

● « **Cahiers Internationaux de Symbolisme** ».

Rédaction : Mme Claire Lejeune (40, avenue du Bois, Havré-lez-Mons, Belgique).

Abonnement à trois numéros : 200 francs belges.

On trouvera dans ce 1er volume le texte intégral des communications présentées au Congrès du Symbolisme (UNESCO, Paris, juin 1962), par Gaston Bachelard, Gilbert Durand, A. Berger, Carlo Suarès, le Dr Marcel Martiny, Raymond Abellio, René Alleau et Paul Ricœur. Dorénavant — et tous les érudits s'en réjouissent — ces **Cahiers** donneront les textes présentés à chacun des Colloques organisés par l'active **Société de Symbolisme** (10, boulevard James-Fazy, Genève), que préside avec tant de compétence le Dr M. Engelson.

● Fernand PIGNATEL, **Le Johannisme et el monde celto-chrétien : le Livre de l'Annonciade.** Numéro spécial (nº 214, novembre-décembre 1962) de la revue **Atlantis** (30, rue de la Marseillaise, Vincennes, Seine).

Quelle prodigieuse étude ! Fernand Pignatel, le grand ésotériste français dont la magnifique compétence est de plus en plus universellement reconnue, nous donne ici l'étude la plus complète qui puisse être donnée sur les liens **directs** unissant la haute tradition celtique et l'ésotérisme chrétien — celui se réclamant de Saint Jean l'Evangélist! comme le précise fort bien notre ami Jacques d'Arès dans sa présentation, « **c'est tout** l'ésotérisme de l'Occident que nous dévoile cette histoire merveilleuse du **Johannisme** et du **Monde celto-chrétien** ». Et, en dépit de l'extraordinaire érudition traditionnelle qu'elle manifeste, cette monumentale étude n'est pas du tout spéculative mais très pratique : elle annonce au lecteur appelé, la **Bonne Nouvelle** — la reconquête du Royaume de Dieu qui s'offre à tous les Occidentaux actuels encore capables de **percevoir la Lumière.**

● Nadine de WAROQUI, « **L'Arlequin mystique** ». Editions Louis Soulanges (20, rue de l'Odéon).

Le sous-titre de cet ouvrage est : **L'Alchimie de l'Amour.** Et ce sont bel et bien les étapes successives d'une quête traditionnelle de l'illumination hermétique que l'auteur a su rassembler dans ses admirables poèmes. Tout lecteur sensible aux beaux vers appréciera cet ouvrage ; mais les « amoureux de Science », eux, seront encore plus comblés — car ils sauront y **reconnaître** leurs arcanes symboliques.

● Jacques DUCHAUSSOY, **Bacon, Shakespeare ou Saint-Germain ?** La Colombe.

Ce livre étonnant se lira d'une seule traite, comme le plus mouvementé des romans d'aventures historiques ; mais il est aussi, d'un bout à l'autre, un modèle de rigueur scientifique, de respect constant des documents sûrs. L'auteur nous montre, au-delà — semble-t-il — de tout doute encore possible, que l'acteur William Shakespeare n'était, en somme, que le fort commode prête-non du chancelier Francis Bacon : celui-ci, génial philosophe et promoteur du Rosicrucianisme en Grande-Bretagne, a su incorporer dans son théâtre les plus hautes révélations ésotériques. Mais au-delà même du prodigieux mystère Shakespeare, Jacques Duchaussy nous dévoile le grand plan secret du Temple pour diriger toute l'Histoire contemporaine — ce grand dessein dont le plus actif agent fut le mystérieux grand initié qui a fait couler tant d'encre, le Comte de Saint-Germain.

● Raoul VILLEDIEU, **Le secret de Padre Pio.** La Colombe.

Le meilleur moyen d' « en avoir le cœur net » sur les manifestations paranormales ou surnaturelles qui accompagnent la carrière de maintes hautes figures spirituelles n'est-il pas d'étudier attentivement tous ces « cas » — avec la plus totale objectivité ? On a beaucoup parlé d'un exemple **actuel de stigmatisation** : celui du **Padre Pio.** Et le mérite du très beau livre de Raoul Villedieu est bien de nous livrer tout le dossier : certes, l'auteur est résolument « pour », mais ses très ardentes convictions religieuses ne l'empêchent jamais de nous confronter sans cesse aux **faits** — rien qu'aux faits. Nous n'avons aucune compétence pour trancher un délicat problème de « miracles » ; mais si une leçon générale se dégage de la vie et des activités de Padre Pio, c'est bien celle-ci : chez cette haute personnalité spirituelle, les phénomènes surnaturels ne sont pleinement compréhensibles qu'en référence à sa carrière toute de charité,

de totale abnégation. *N'est-ce pas celle-ci* qui, par delà ses signes extérieurs (réels *sans doute*), *est vraiment l'essentiel ?*

● « **La Tour Saint-Jacques** » ; numéro spécial sur la **Parapsychologie** (IXe volume des « **Cahiers** »), automne 1962.

Notre ami Robert Amadou accomplit une œuvre admirable : chacun des numéros de sa revue est un nouveau chef-d'œuvre, contenant la matière d'une très vaste bibliothèque (plus maintes révélations inédites qui seraient introuvables dans les livres, même les plus rares). *Voici, cette fois, le texte intégral des* passionnantes communications (sur la perception extra-sensorielle, l'usage des champignons divinatoires, etc.) présentées aux récents Colloques internationaux de Parapsychologie. Mais on y trouvera aussi, outre les chroniques habituelles (bibliographiques notamment) toujours si documentées, une copieuse série de témoignages actuels sur **l'Alchimie** : la confrontation des vues diamétralement op*posées de Robert Ambelain et d'Eugène* Canseliet sur l' « affaire Fulcanelli » ; la première partie d'une étude sur la Tour Saint-Jacques, ce si extraordinaire monument parisien édifié par l'adepte Nicolas Flamel ; le début d'un roman hermétique de Léonard Saint-Michel.

● **Le Lien des Cercles d'Etudes** (9, rue Saint-Loius, Maizières-les-Metz, Moselle) (*Abonnement annuel, six numéros : 10 F* France, 13 F Etranger).

*Michel Ebener accomplit une tâche co*lossale, et se dépense sans compter pour cette revue — toujours bien documentée, et qui œuvre salutairement pour la défense active de la spiritualité et des disciplines ésotériques. Chaque numéro est bourré d'articles intéressants, bien documentés, formateurs.

● Pierre MARIEL, **Vingt-cinq histoires de l'Histoire de France.** *Editions de la Pen*sée Moderne (48, rue Monsieur-le-Prince, Paris VIe).

Ce nouvel ouvrage de notre ami Pierre Mariel est un excellent exemple de bonne, d'excellente vulgarisation historique : avec sa maîtrise habituelle, l'auteur a su — même autour de faits que l'on croyait bien connus, archi-rebattus — nous obliger à prendre conscience de la si prodigieuse complexité **humaine** qui est der*rière tout « événement » historique,* qu'il soit grand ou petit.

● André KARQUEL, **Sorcier, Homme et Dieu.** Ediitons « La Colombe ».

Chacun des livres d'André Karquel est bien le plus fervent, le plus chaleureux, le plus profond aussi des itinéraires destinés à mener peu à peu tout pèlerin spirituel sur le vrai chemin de l'illumination intérieure. Et pourtant, si c'est toujours ce **même** but essentiel (l'éveil progressif de l'**Homme intérieur**) qui nous est inlassablement rppelé, l' « éclairage » apporté par l'auteur varie sagement selon les circonstances, suivant les *nécessités d'exposition : cette fois, c'est* d'une sorte de pendant spirituel au **Ma*tin des Magiciens*** qu'il semble s'agir : si André Karquel retrouve les problèmes cruciaux du « réalisme fantastique » mis en évidence par Bergier et Pauwels, il complète leurs points de vue et — chaque fois que nécessaire — les modifie en référence à la véritable mystique et à la métaphysique **traditionnelles.** *Nul mieux* que l'auteur n'est, certes, plus au cou*rant des extraordinaires convergences* qui se manifestent entre les traditions ésotériques et les prodigieux horizons ouverts, par les développements démiurgiques de science et de la technique les plus récentes : s'il y a effectivement de telles rencontres, il reste néanmoins des **oppositions** violentes entre la recherche systématique du surhomme (qui ne serait *au fond qu'un « super apprenti-sorcier »)* et la vraie, l'éternelle quête spirituelle : *le sage, plus que jamais, suivra* toujours la voie qui, par la méditation et l'altruisme, lui permettra — elle seule — l'éveil progressif de l'Homme Nouveau (intérieur) et le véritable **détachement** libérateur. Grand et noble livre.

● André PETIBON, **Christ et Zodiaque face à la loi des cycles.** *Editions « La* Colombe ».

*Même le plus simple coup d'œil négli*gemment jeté aux références bibliographiques de ce livre suffirait à attester la prodigieuse étendue des connaissances toujours précises de l'auteur en matière d'ésotérisme traditionnel. Madame Petibon n'est pas seulement une autorité française incontestée en matière d'ésotérisme chrétien orthodoxe : aucun couvent tra*ditionnel ne lui est inconnu ; quant au* sujet du présent livre lui-même, c'est bien *l'exposé* le plus complet qu'il soit sans doute possible de donner du rôle des **cycles** dans l'évolution de toute notre planète et de l'humanité qui la peuple : l'auteur nous fait bien comprendre, de manière très claire et bien méthodique, comment le **Zodiaque** constitue, précisément, *la clef fondamentale qui permettra* de connaître les secrets de cette évolu*tion cyclique terrestre depuis* l'origine lointaine jusqu'à la victoire finale de l'Unité lumineuse. Après avoir lu une telle somme, on comprendra mieux la véritable nature de l'astrologie traditionnelle, le sens secret des Ecritures, la

succession historique des grandes révélations religieuses ; et, face au Scientisme triomphant, l'auteur nous confronte à la redécouverte par les savants eux-mêmes de vieilles « rêveries » traditionnelles (tout spécialement, l'existence des prestigieuses **civilisations inconnues,** celles antérieures au Déluge).

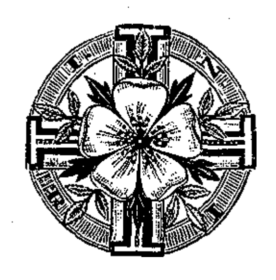
• Arthur Edward WAITE, **The Brotherhood of the Rosy Cross.** University Bookes (New Hyde Park, New York).

Préfacée par John C. Wilson, voici une belle réédition intégrale de ce gros ouvrage désormais classique publié en 1924 par le grand ésotériste et historien maçonnique anglais Waite (mort en 1940). Voici un livre qui devrait figurer dans toute bibliothèque spécialisée : sur les origines historiques du Rosicrucianisme et ses liens directs avec la gnose alchimique, sur les documents rosicruciens authentiques du 17e siècle (minutieusement analysés du point de vue des hautes traditions hermétiques), *sur les mystérieuses* interactions entre Rose-Croix et Franc-Maçonnerie et sur la destinée finale — *dans les divers pays* — de l'ancienne Fraternité, l'auteur nous apporte une documentation vraiment hors de pair.

• R.A. SCHWALLER de LUBICZ, **Le Roi de la théocratie pharaonique.** Flammarion.

A-t-on vraiment compris la **véritable** nature de la civilisation **théocratique** de l'Egypte ancienne — directement issue de l'Atlantide ? Le fort bel ouvrage posthume du grand ésotériste nous montre combien il serait bien ridicule de vouloir *juger le système pharaonique avec* nos habtudes contemporaines (rationalistes et démocrates) de pensée : il s'agit *en fait* de tout un système de gouvernement **sacré** dont nous ne pourrions trouver le moindre équivalent dans le monde d'aujourd'hui. Seule une connaissance très poussée de l'Egypte ancienne, avec tous ses aspects, peut nous permettre de vraiment comprendre cette prodigieuse civilisation théocratique (et **magique**) où le souverain était — sur tous les plans — la véritable pierre angulaire de l'édifice. L'égyptologie *officielle* s'impose des œillères « rationalistes » singulièrement déformantes : sans connaître *son aspect ésotérique (et, tout spécialement* l'Alchimie), il est absolument impossible de comprendre toutes les institutions et la Société de l'Egypte pharaonique.

Serge HUTIN.



Nous avons reçu...

Les revues suivantes, intéressantes à divers titres :

Les Amitiés Spirituelles (5, rue de Savie, Paris-6e). — *Astral* (42, rue des Marais, Paris-10e). — *Les Cahiers astrologiques* (27, Bd de Cessole à Nice). — *Cahiers d'études cathares* (Arques, Aude). — *Les Cahiers du Chêne d'Or* (131, Bd de Sébastopol à Paris-2e). — *La Croix de Gueules.* Revue de la Chevalerie mondiale (Villa Bellevue, rue de Hourticq, Anglet Basses-Pyrénées). — *Esprit et Lumière* (17, rue Bleue, Paris-9e). — *Le Lotus bleu, revue théosophique* (4, square Rapp à Paris-7e). —*The Martinist review* (Gordon H. Stuart 124, North Carson Street à Toronto 14, Ontario (Canada). — *Le Monde du Graal* (6, rue Déserte à Strasbourg, Bas-Rhin). — *Le Monde spiritualiste* (3, rue Grands Champs à Orléans). — *Planète* (13, rue Yves-Toudic à Paris 10e). — *Revue métapsychique* (1, place Wagram, Paris-17e). — *Revue spirite* (Soual, Tarn ; et 8, rue Copernic, Paris-16e). — *Rose-Croix,* Revue officielle de l'Ordre rosicrucien mondial A.M.O.R.C. (Editions Rosicruciennes, 56, rue Gambetta à Villeneuve-Saint-Georges, S.-et-O.). — *Sciences psychiques et Santé humaine* (284, Bd Voltaire, Paris-11e). — *Soleil,* revue trimestrielle de culture générale. (Editions de « La Colombe », 5, rue Rousselet, Paris-7e). — *Studi Survie* (10, rue Léon-Delhomme, Paris-15e). — *Symbolisme* (23, rue André-de-Lohéac à Laval, Mayenne). — *La Tour Saint-Jacques* (55, rue Saint-Jacques, Paris-5e). — *Tribune psychique* (1, rue des Gatines, Paris-20e). — *Verso la luce* (Via Laurentina 622, Rome). — *La Vie Spirituelle* (53, rue du Canteleu à Douai, Nord). — *La Voix Solaire* (34, rue Godot-de-Mauroy, Paris-9e).

Informations...

● Par décision en date du 1er janvier 1962 les droits d'entrée et les cotisations annuelles demandés, antérieurement, aux candidats et aux membres de l'ORDRE MARTINISTE ne sont plus obligatoires. En effet, fidèles à la pensée de PAPUS, les dirigeants de l'Ordre estiment que les questions financières ne doivent absolument pas être un obstacle ou une cause de gêne pour les intéressés. Ceux-ci sont donc libres d'apporter ou non, compte tenu de leur situation personnelle, une participation financière aux dépenses de l'Ordre.

A noter d'autre part qu'au sein de l'ORDRE MARTINISTE les initiations (1°, 2°, 3°) ne sont JAMAIS transmises « par correspondance » et qu'elles sont ABSOLUMENT gratuites. En effet, une initiation rituelle ne peut et ne doit être transmise que par contact direct entre l'initiateur et le candidat et, d'autre part, les questions d'argent ne doivent, EN AUCUNE FAÇON, intervenir quand il s'agit d'initiation martiniste.

● ŒUVRES PRINCIPALES DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN : Des Erreurs et de la Vérité (1775) ; Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers (1782) ; L'Homme de Désir (1790) ; Ecce Homo (1792) ; Le Nouvel Homme (1792) ; Considérations philosophiques et religieuses sur la Révolution française (1796) ; Eclair sur l'Association humaine (1797) ; Le Crocodile ou la guerre du Bien et du Mal (1798) ; De l'influence des Signes sur la pensée (1799) (Publiée précédemment dans le *Crocodile*) ; L'Esprit des choses ou Coup d'œil philosophique sur la nature des êtres et sur l'objet de leur existence (1800) ; Le Ministère de l'Homme-Esprit (1802) ; Traité des Nombres (Œuvre posthume - 1843).

● BIBLIOTHEQUE MARTINISTE

Pour tous les Membres de l'Ordre, adhérents compris, une Bibliothèque a été créée et fonctionne, 15, rue de Liège à PARIS, local où se tiennent les réunions des groupes et cercles du Collège de Paris.

Composée de plusieurs centaines de livres du plus haut intérêt, provenant des bibliothèques de deux de nos frères décédés — le Très Illustre Frère Henry DUPONT et le Très Respectable Frère Georges CREPIN — et aussi de quelques dons spontanés d'autres FF::: et de SS:::, elle sera, nous lespérons, utile à ceux qui voudront en faire partie.

Les Permanences ont lieu tous les Mercredis de 18 heures 15 à 19 heures (sauf le deuxième mercredi du mois, où elle est prolongée jusqu'à 20 heures).

Le droit d'inscription s'élève à 15 F par an, autorisant l'emprunt d'un livre par semaine.

Il est entendu que cette initiative ne pourra vivre et porter ses fruits que si les membres de la Bibliothèque ont à cœur *d'assurer sa vie*, c'est-à-dire ne pas conserver trop longtemps un ouvrage, privant ainsi d'autres amis de sa lecture.

Cette Bibliothèque nous appartient à tous, à tous d'en prendre soin.

Pour tous renseignements complémentaires, écrire à Mme Jacqueline BASSE, 178, *rue Legendre, Paris* (17e). (*Joindre un timbre pour la réponse.*)

● La Souveraine Délégation Générale de l' « Ordre Martiniste et Synarchique » pour le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et le Commonwealth a envoyé récemment ses très vifs remerciements à l'Ordre Martiniste pour l'aide apportée par les FF::: d'Abidjan (République de la Côte d'Ivoire) dans l'introduction rituelle de l'O:::M:::S::: au Nigéria. Grâce à cette fraternelle et affectueuse collaboration deux Loges martinistes de l'O:::M::: et S::: pourront bientôt entrer en activité dans ce Pays.

● Dans la revue Maç.·. « La Chaîne d'Union » (N° 6 - mars 1963), publié à Paris, un important et intéressant article (22 pages) a été consacré à une analyse graphologique concernant Louis Claude de Saint-Martin.

● Le Souverain Grand-Maître de l'Ordre Martiniste — Philippe Encausse — s'est rendu récemment à Bruxelles et à Genève où il a présidé deux réunions rituelles groupant des SS::: et des FF::: belges, suisses et français.

● Le Souverain Grand-Commandeur de l'Ordre Martiniste — Robert Ambelain — a présidé récemment, à Paris, une importante Tenue rituelle groupant les E::: C::: de la région parisienne.

● Voici une liste de certains des exposés faits, ces derniers mois, dans les Groupes martinistes du Collège de Paris : « Papus ». — « Nos erreurs de vie : l'Orgueil ». — « Cornelius Agrippa ». — « Lumière et Illumination ». — « Le Sectarisme ». — « La personnalité du Philosophe Inconnu ». — « Joseph de Maistre à travers ses œuvres ». — « La voie cardiaque ». — « St-Yves d'Alveydre et la « Mission des Français ». — « Louis-Claude de Saint-Martin en Allemagne ». — « La Connaissance dans l'œuvre de Louis Claude de Saint-Martin ». — « Le Sacrifice ». — « Le Symbolisme du 3e degré ::: ». — « Le Silence ». — « Les musiciens spiritualistes ». — « L'Homme, origine, fin et destinée ». « Qu'est-ce que l'Occultisme ? ». — « Notions sur la magie ». — « St-Exupéry à travers ses œuvres ». — « De l'évolution de l'Homme ». — « Le Martinisme en Afrique noire ». — « Apollonius de Tyane ». —

« Thérèse, de Lisieux ». — « Le Maître Philippe, de Lyon ». — « L'Homme et la Société ». — « Place historique de l'Ordre Martiniste ». — « Le Temple-martiniste ». — « L'Autel martiniste ». — « Le Pantacle martiniste ». — « Symbolisme de la Croix ». — « Le Bien et le Mal ». — « A propos de l'Espérance ». — « Richesse et Pauvreté ». — « La Prédestination ». — « La valeur de l'acte ». — « La Charité ». — « La Foi ». — « Les Nombres ». — « Foi et Raison ». — « L'Orgueil ». — « L'Avarice ». — « La Chute et la Réintégration dans l'œuvre de Louis-Claude de St-Martin », etc.

● A signaler dans le N° 1 1963 de « The Martinistre Review » (S. Strzelczyk, 374, Royal Vork Rd. S. Mimico à Toronto 18 Ont. Canada) la traduction complète, en anglais, du « Rituel opératif et général » publié dans le n° 1 de l'Initiation (janvier-février-mars) de 1962. Dans ce même numéro un bel article sur Martinez de Pasquallis, illustré d'un portrait reconstitué.

● Prochainement l'INITIATION publiera une série d'exposés ayant trait à certains enseignements donnés dans le cadre du « Cercle Intérieur » (E∴ C∴) de l'Ordre Martiniste.

⁂

QUELQUES ENSEIGNEMENTS DU MAITRE PHILIPPE, DE LYON (1)

● *Non, je ne vous ai jamais dit que j'avais été l'un quelconque des apôtres du Christ. Je suis un pauvre pécheur du temps de Notre Seigneur Jésus ; j'étais avec les apôtres, voilà tout.*

● *Une fois, une seule fois dans ma vie, je suis resté dix jours sans épreuves ; j'ai eu dix jours de bonheur. Alors j'ai pleuré et j'ai prié parce que je me suis cru abandonné de Dieu, et j'ai supplié pour avoir des épreuves.*

● *Il n'y a aucun rapprochement possible entre Jésus et les autres (Orphée, Chrisna...), absolument rien de commun.*

● *Jésus n'est tombé sur le chemin du Calvaire que pour montrer à l'homme que les plus forts peuvent tomber et même tomber trois fois. Quant à Lui, Il ne pouvait tomber et n'avait pas à le faire.*

● *Pour savoir ce qu'est le bien et le mal, il n'y a qu'un livre au monde qui nous l'enseigne ; ce livre s'appelle « la Croix », et le chemin à prendre pour aller le chercher se nomme « voie du Calvaire ».*

● *L'Evangile est une table où il y a à manger pour tous les convives : chacun y trouve l'aliment qui lui convient selon son appétit et son tempérament.*

● *Ne croyez jamais à ces faiseurs de miracles qui se disent le Christ incarné, le Christ ressuscité.*

● *Beaucoup ont pu blâmer le Christ et penser qu'Il manquait de respect à sa mère, lorsqu'au contraire il a prêché le respect. Mais, en disant qu'Il n'avait rien de commun avec sa mère, Il disait vrai. Il n'y avait et ne pouvait y avoir rien de commun entre eux. Elle ne croyait pas en Lui ; les miracles faits par son Fils, encore tout petit, ne lui avaient pas ouvert les yeux, pas plus que ceux qu'Il faisait étant grand. Il fallait qu'il prît corps dans une famille ; sa mère était consentante que ce soit dans la sienne mais elle n'était pas du tout dans la même « demeure » que son Fils. La mère de Jésus n'en doit pas moins être regardée comme un des êtres privilégiés de la création.*

● *Les spirites croient trop facilement que des esprits élevés peuvent venir à notre contact et même nous toucher. Je ne dis pas que cela soit impossible, mais cela est fort rare. Il faut prier pour cela, être très pur, et encore l'esprit qui vient à nous peut être sévèrement réprimandé de l'avoir fait. Lorsque nous demandons ainsi une vision de quelqu'un des ntres à Dieu, il se peut que ce soit une autre personne qui se présente à nous ; dans ce cas il ne faut pas éloigner son image et demander autre chose avec impatience car, souvent, l'esprit que nous avons demandé n'a pas reçu l'autorisation de venir, et Dieu qui sait ce qu'Il fait nous envoie l'esprit qui est le plus apte à nous parler et à nous éclairer ; nous devons donc nous adresser à celui que nous voyons.*

● *Le temps que nous passons sur cette terre est excessivement court : il est à peu près d'une seconde en comparaison de notre existence sur les autres planètes. Il y a des planètes où l'existence dure des milliers d'années, et d'autres où plus on vit, plus on devient jeune. C'est pour cela qu'il est dit : « Dans la maison de Dieu, il y a plusieurs demeures ».*

● *L'Homme est la lumière de l'animal, l'animal est la lumière du végétal, le végétal est la lumière du minéral. Ainsi un homme bon, pacifique, aura des animaux doux, obéissants.*

● *Il faut absolument croire à l'immortalité de l'âme ; que Dieu ne nous a pas laissés seuls ; que tout ce qui arrive, c'est par Sa Volonté ; qu'il nous a donné une âme qui part de Lui et qui est en nous.*

● *Nous devons payer nos dettes parce qu'une dette contractée dans ce monde ne peut s'effacer que dans ce monde. Ce qui est lié dans ce monde ne peut se délier dans l'autre. Supportons donc nos épreuves avec calme et résignation, du moment que nous ne savons pas pourquoi nous souffrons. Dieu est juste et infiniment bon ; Il ne peut se tromper ; s'Il nous envoie des épreuves, c'est que nous les avons méritées. Nous ne connaissons pas le passé, aussi nous ne pouvons pas savoir pourquoi nous souffrons. Peut-être n'avons-nous pas fait beaucoup de mal dans cette existence ; mais, comme notre âme existe depuis très longtemps, elle a pu en faire beaucoup. Nous ne connaissons pas le passé parce que, si Dieu nous permettait de voir ce que nous avons fait, nous aurions peur. C'est pour cela que nous souffrons sans savoir pourquoi.*

● *Vouloir connaître l'avenir, c'est manquer de confiance en Dieu. Voilà pourquoi je condamne tous les procédés pour essayer de deviner l'avenir.*

● *Il vaut mieux rester dans cette existence-ci le plus longtemps possible. Une minute est précieuse. Ce qui est supprimé sera à refaire.*

● *L'homme n'a pas le droit de faire brûler son corps à sa mort. Il faut rendre à la terre ce que la terre nous a prêté ; c'est à elle de transformer le cadavre comme elle l'entend (...). Si l'on brûle par accident, c'est autre chose. La terre prêtera des corps à ceux qui en ont besoin, mais ceux qui se seront fait brûler attendront très longtemps avant de pouvoir revenir.*

● *Celui qui se suicide pour mettre fin à ses malheurs se trompe car il lui faudra revenir expier sa faute et remplacer le temps abrégé. Il ne faut pas lui jeter la pierre car on ne sait pas qu'elle était sa souffrance.*

(A suivre).

Cf. : *Vie et Paroles du Maître PHILIPPE,* Témoignage d'Alfred HAEHL - Editions Derain, 128, rue Vauban, à Lyon - 1960.

Le Maître PHILIPPE, de Lyon, Thaumaturge et « Homme de Dieu », par le docteur Philippe ENCAUSSE, 5e édition, 12e mille (*derniers exemplaires*). La Diffusion scientifique, 156, Lamarck, Paris 18e.

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à l'administrateur **M. Georges COCHET,**
8, Rue Stanislas-Meunier, PARIS (20e)
Compte Chèques Postaux : PARIS 9 996-47

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an, à dater du premier numéro de l'année 1963, à

L'Initiation

Je vous adresse { en espèces / mandat / chèque } la somme de ....

abonnement	France	**10** ou **12 F**
	Etranger	**13** ou **15 F**
Sous pli fermé	France	**13** ou **15 F**
	Etranger	**16** ou **18 F**

(Rayer les mentions inutiles)

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le 196

Signature,

Le Directeur-Gérant : Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse, Paris-15e
Imp. MOUSSY, GRUOT, BONNE, 7, rue de Martimprey, Meaux. Dépôt légal n° 1.717
Certificat d'inscription à la Csion paritaire de papier de presse du 6-2-53 n° 26/285